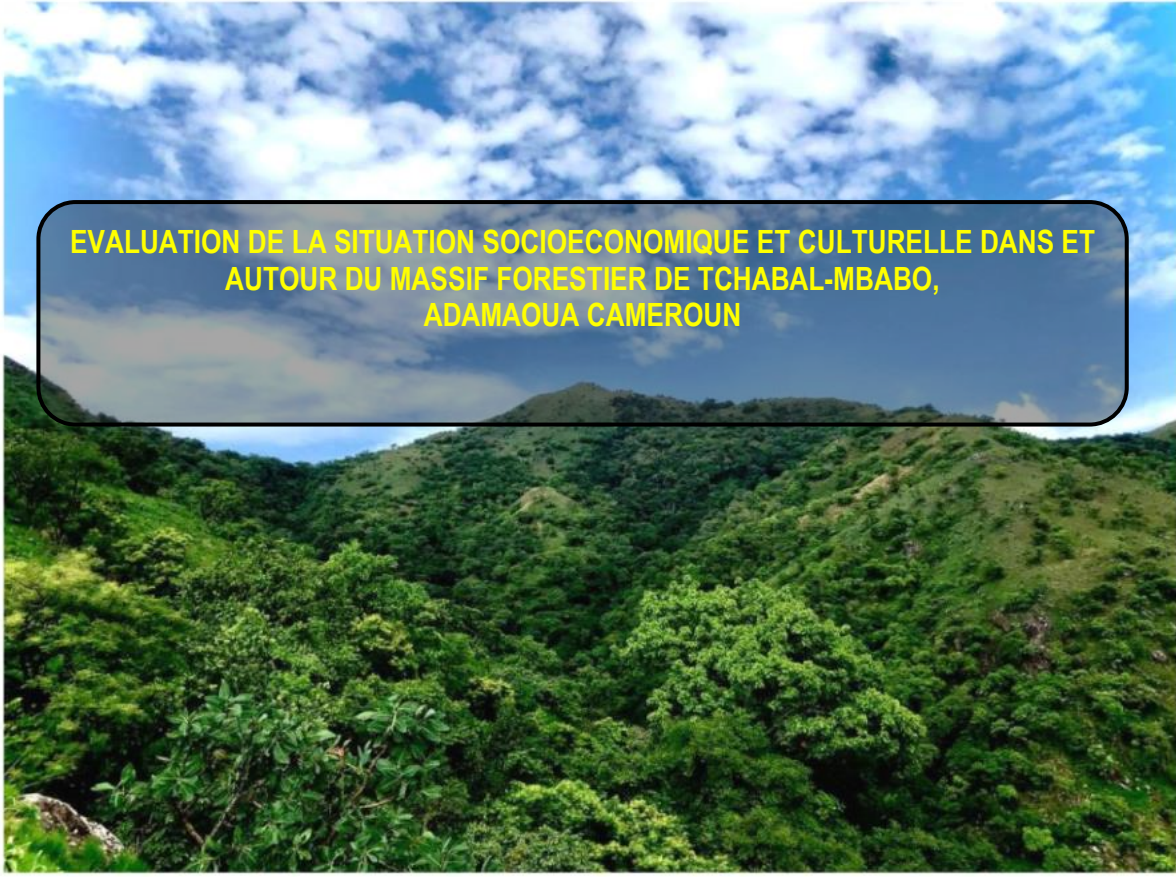


## Rapport socioéconomique



**EVALUATION DE LA SITUATION SOCIOECONOMIQUE ET CULTURELLE DANS ET AUTOUR DU MASSIF FORESTIER DE TCHABAL-MBABO, ADAMAOUA CAMEROUN**

*Projet d'appui à la conservation et à la gestion participative du Massif forestier de Tchabal*

*Mbabo (COGESPA-Tchabal Mbabo)*

**Forêts et Développement Rural (FODER)**

**Tel : 00 237 222 00 52 48, E-mail : [forest4dev@gmail.com](mailto:forest4dev@gmail.com)**

B.P. 11417 Yaoundé – Cameroun

*Le contenu du présent rapport relève de la seule responsabilité de FODER, et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant l'avis de CEPF*

**Octobre 2021**



**Comment citer le document**

**Forêts et Développement Rural, 2021.** Evaluation de la situation socioéconomique et culturelle dans et autour du massif forestier de Tchabal-Mbabou, Adamaoua Cameroun, Rapport Projet COGESPA-CEPF, 60 pages

Coordination : Justin Christophe KAMGA KAMGA, Justin Landry CHEKOUA, Jean Bernard DONGMO, Clovis NZUTA KENGNE

Réalisation : NGO'O BADJECK Marie Michelle, BOBO KADIRI Serges, NGOUH Amadou

## SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>i</b>
<b>LISTE DES TABLAUX</b> .....	<b>iv</b>
<b>LISTE DES ENCADRES</b> .....	<b>iv</b>
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	<b>iv</b>
<b>LISTE DES PHOTOS</b> .....	<b>v</b>
<b>LISTE DES ANNEXES</b> .....	<b>v</b>
<b>LISTE DES ABREVIATIONS</b> .....	<b>v</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>vii</b>
<b>1. INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
1.1. Contexte.....	1
1.2. Objectif global et spécifique .....	2
1.3. Limites de l'étude .....	2
<b>2. BREVE PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE</b> .....	<b>3</b>
2.1. Localisation administrative et géographique .....	3
2.2. Milieu biophysique.....	4
2.3. Milieu humain .....	4
<b>3. APPROCHE METHODOLOGIQUE</b> .....	<b>5</b>
3.1. Collecte des données.....	5
3.1.1. Réunion d'information .....	5
3.1.2. Revue documentaire.....	5
3.1.3. Entretien par questionnaire.....	5
3.1.4. Entretiens informels et formels .....	6
3.1.5. <i>Focus group</i> .....	6
3.1.6. Observations participatives.....	6
3.1.7. Cartes participatives .....	6
3.1.7.1 Carte des ressources naturelles et sociale.....	7
3.1.7.2. Carte de mobilité .....	7
3.1.7.3. Diagramme de Venn.....	8

3.1.7.4. Recensement .....	9
3.1.7.5. Evaluation du niveau d'intrusion.....	9
3.2. Traitement des données .....	9
<b>4. PRESENTATION DES RESULTATS.....</b>	<b>10</b>
4.1. Bilan diagnostique des communautés locales vivant dans et autour du massif .....	10
4.1.1. Caractéristiques historiques.....	10
4.1.1.1. Village Sambolabo.....	10
4.1.1.2. Mayo Léléwal.....	10
4.1.1.3. Village Lougga Koumbi.....	11
4.1.1.4. Village Dodéo .....	11
4.1.1.5. Village Lompta.....	11
4.1.1.6. Darghum.....	12
4.1.1.7. Waldé Kaé.....	12
4.1.1.8. Fongoi .....	13
4.1.1.9. Mbabo .....	13
4.1.1.10. Mayo Barkédjé.....	13
4.1.1.11. Sanghodji .....	13
4.1.1.12. Assawé Goppo .....	14
4.1.1.13. Ndongawa .....	14
4.1.2. Caractéristiques démographiques et ethniques.....	14
4.1.2.1. Village Sambolabo.....	17
4.1.2.2. Mayo Léléwal.....	17
4.1.2.3. Village Lougga Koumbi.....	18
4.1.2.4. Village Dodéo .....	19
4.1.2.5. Village Mbabo.....	20
4.1.3. Caractéristiques culturelles.....	21
4.1.4. Caractéristiques sociales .....	22
4.1.4.1. Infrastructures routières.....	22
4.1.4.2. Infrastructures scolaires .....	23
4.1.4.3. Infrastructures sanitaires .....	26

4.1.4.4. Infrastructures hydrauliques .....	26
4.1.4.5. Moyens de communications et réseau électrique.....	27
4.1.4.6. Organisations paysannes et structures externes.....	27
4.1.3. Acquis des caractéristiques sociales des villages étudiés.....	31
4.2. Activités des populations.....	32
4.2.1. Activités principales et secondaires des populations riveraines .....	32
4.2.2. Autres activités et mode d'accès aux ressources naturelles.....	33
4.2.3. Carte des ressources naturelles dans la zone d'étude .....	34
4.3. Importance des espèces animales et végétales pour les communautés riveraines.....	36
4.4. Conflits liés à l'utilisation de la ressource.....	36
4.5. Besoins prioritaires de la communauté locale.....	38
4.6. Potentiels impacts positifs et négatifs du classement du massif forestier de Tchabal Mbabo .....	38
4.6.1. Impacts positifs .....	38
4.6.2. Impacts négatifs.....	39
4.7. Approches consensuelles visant l'implication des communautés dans la gestion de la ressource.....	40
4.8. Evaluation du niveau d'intrusion dans la zone précédemment delimité comme aire protégée .....	40
<b>5. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS .....</b>	<b>45</b>
5.1. Conclusion .....	45
5.2. Recommandations .....	45
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>47</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>48</b>

A mon avis la liste des figures doit venir en premier, ensuite la liste des tableaux avant la liste des encadrés

Les photos doivent faire partir des figures



## LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude .....	3
Figure 2 : Répartition du niveau d'éducation des enquêtés.....	25
Figure 3 : Répartition de différentes activités de la zone .....	32
Figure 4: Carte du massif forestier de Tchabal Mbabo et sa zone périphérique.....	42
Figure 5: Carte de distribution de la population du massif forestier de Tchabal Mbabo et sa zone périphérique.....	43
Figure 6: Carte de localisation des villages du massif forestier de Tchabal Mbabo et leur période de création .....	44

## LISTE DES TABLAUX

Tableau 1 : Repartition des ménages enquêtés en fonction des villages et du genre .....	6
Tableau 2 : Recapitulatif de la population des villages de l'arrondissement de Koncha situé dans le massif forestier de Tchabal Mbabo et sa périphérie.....	14
Tableau 3 : Recapitulatif de la population des villages de l'arrondissement de Galim-Tignère situé dans le massif forestier de Tchabal Mbabo et sa périphérie.....	15
Tableau 4 : Recapitulatif de la population des villages de l'arrondissement de Banyo situé dans le massif forestier de Tchabal Mbabo et sa périphérie.....	15
Tableau 5 : Récapitulatif des diverses ethnies présentes dans la zone d'étude.....	16
Tableau 4 : Répartition des structures scolaires par village .....	24
Tableau 7 : Répartition des enquêtés par villages et par niveau d'éducation .....	25
Tableau 8 : Associations internes aux villages étudiés.....	27
Tableau 9 : Structures externes aux villages étudiés .....	29
Tableau 8 : Potentiels impacts positifs et négatifs du classement de tchabal Mbabo .....	38

## LISTE DES ENCADRES

Encadré 1 : Acquis des caractéristiques socio-démographiques de la zone d'étude.....	20
Encadrés 2 : Acquis des caractéristiques culturelles de la zone d'étude.....	22
Encadré 3 : Acquis des caractéristiques sociales des villages étudiés .....	31
Encadré 4 : Approches consensuelles visant l'implication des communautés dans la gestion des ressources .....	40

## LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Réalisation de la cartographie participative.....	7
Photo 2 : Réalisation participative de la carte de mobilité dans le village Lougga Koumbi .....	8
Photo 3 : Elaboration participative du diagramme de Venn dans le village Dodéo.....	9
Photo 4 : Carte de mobilité de Mayo Léléwal .....	18
Photo 5 : Carte de mobilité dans le village Lougga Koumbi.....	19
Photo 6 : Carte de mobilité du village Dodéo.....	20
Photo 7 : Espace de pâturage du village Mbabo.....	20
Photo 8 : Lamido de Dodéo entouré de ses notables .....	21
Photo 9 : Piste reliant Mayo Léléwal à Lougga koumbi .....	22
Photo 10 : Piste reliant Sambolabo à Dodéo.....	22
Photo 11 : Traversée du cours d'eau Damayero sur l'axe Mayo léléwal- lougga Koumbi .....	23
Photo 12 : Collège d'Enseignement Secondaire de Sambolabo .....	24
Photo 13 : Ecole publique de Mayo Léléwal cycle complet, vue de l'intérieur (A) et de l'extérieur (B) .	24
Photo 14 : Centre de santé intégré de Sambolabo (A) et de Dodéo (B).....	26
Photo 15 : Puits aménagé à Mayo Léléwal .....	27
Photo 16 : Forage fonctionnel à Dodéo .....	27
Photo 17 : Tableau des structures externes et internes de Mayo Léléwal .....	29
Photo 18 : Diagramme de Venn du village Dodéo .....	31
Photo 19 : Carte des ressources naturelles et sociales de Dodéo.....	34
Photo 20 : Carte des ressources naturelles et sociales de Lougga Koumbi .....	35
Photo 21 : Carte des ressources naturelles et sociales de Mayo Léléwal.....	35
Photo 22 : Rempart construit autour d'un champ .....	37
Photo 23 : Chute d'eau du Mayo Riga dans le massif de Tchabal-Mbabo.....	39

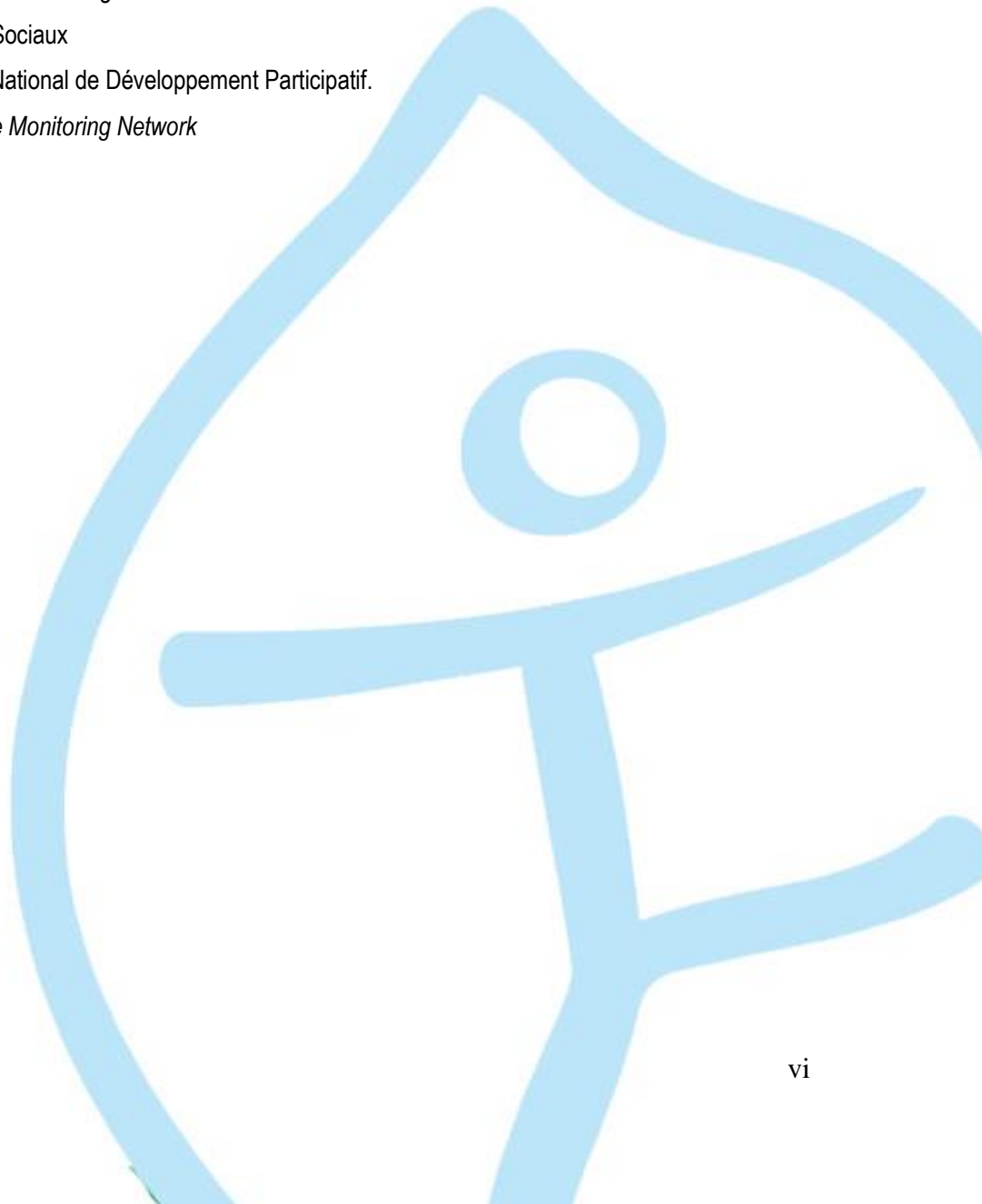
## LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire d'enquête socio- économique dans et autour du massif forestier de Tchabal- Mbabo .....	48
Annexe 2 : Guide d'entretien .....	51

## LISTE DES ABREVIATIONS

<b>ACEFA :</b>	Amélioration de la Compétitivité des Exploitations Familiales Agropastorales.
<b>ADMADE :</b>	Administrative Management Design for Game Management Areas.
<b>AGR :</b>	Activité Génératrice de Revenu
<b>AP :</b>	Aires Protégées
<b>BAC :</b>	Baccalauréat
<b>BEPC :</b>	Brevet d'Etude de Premier Cycle.

<b>CEP :</b>	Certificat d'Etude Primaire
<b>CES :</b>	Collège d'Enseignement Secondaire
<b>CEPF :</b>	<i>Critical Ecosystem Partnership Fund</i>
<b>COGESPA :</b>	Conservation et Gestion Participative
<b>CSI :</b>	Centre de Santé Intégré
<b>FODER :</b>	Forêts et Développement Rurale
<b>GIC :</b>	Groupement d'Initiative Communes.
<b>MARP :</b>	Méthode Accélérée de Recherche Participative.
<b>MINDEF :</b>	Ministère de la Défense
<b>MINEPIA :</b>	Ministère de l'Elevage, de Pêche et des Industries Animales
<b>MINFOF :</b>	Ministère des Forêts et de la Faune
<b>MINSANTE :</b>	Ministère de la Santé
<b>ONG :</b>	Organisation Non Gouvernementale
<b>PADI-EELC :</b>	Projet d'Appui au Développement Intégré de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun
<b>PCD :</b>	Plan Communal de Développement
<b>PFNL :</b>	Produit Forestier Non Ligneux
<b>PFS :</b>	Projet Filets Sociaux
<b>PNDP :</b>	Programme National de Développement Participatif.
<b>TRAFFIC :</b>	<i>Wildlife Trade Monitoring Network</i>





## Résumé

La présente étude a été menée dans le cadre du projet d'appui à la conservation et à la gestion participative du massif forestier de Tchabal Mbabo (COGESPA). Elle s'est déroulée du 12 janvier au 02 février 2021 dans la Région de l'Adamaoua, Départements du Faro et Déo et Mayo Banyo. Il a été question d'évaluer la situation économique, sociale et culturelle des populations de la zone d'étude, afin de mieux les intégrer dans la gestion durable des ressources naturelles du massif et de proposer des mesures visant le développement des communautés locales. Pour ce faire, des cartes participatives des villages, une enquête par questionnaire auprès des ménages ainsi que des entretiens auprès des personnes ressources ont été réalisés sur un échantillon de 80 personnes réparties dans quatre villages. A ceci s'ajoutent des entretiens de groupe formels et informels avec les différentes parties prenantes et les données socio économiques collectées lors de la réalisation de la cartographie participative dans 18 autres villages du massif. Il en ressort de cette étude que, la zone de Tchabal Mbabo regorge près de 12 ethnies, avec le Ffuldhé comme la langue de communication par excellence. Cette zone est fortement peuplée par les Peuhls et les bororos qui sont des éleveurs par excellence ainsi que d'autres tribus, dont les Nyem-Nyem, Ndorot et Péré qui pratiquent l'agriculture. Ces communautés sont d'obédience islamique et ont à leur tête un chef de premier ou de deuxième degré appelé Lamido qui détient le pouvoir décisionnel dans la gestion du terroir. La situation sociale n'est guère reluisante ; en effet, plusieurs communautés n'ont pas accès aux services sociaux de base et sont obligées de se déplacer sur de longues distances (à moto ou à pied) pour se faire soigner ou pour s'éduquer. En ce qui concerne les activités économiques, l'élevage (47%) des bovins et des petits ruminants a été identifié comme activité principale, suivi de l'agriculture (35%) qui est destinée à l'autoconsommation et c'est le surplus de la production qui est vendu. Les activités secondaires ont également été relevées notamment la pêche (12%) et la chasse (6%). Les populations s'adonnent également à d'autres activités telles : la collecte du bois de chauffe, des PFNL et le pâturage. Les Activités Génératrices des Revenus, dont l'apiculture ainsi que la culture de la canne à sucre, peuvent améliorer le revenu des ménages si ces derniers sont accompagnés par des structures d'appui. Sur le plan organisationnel, les populations sont regroupées en GIC et en association sur divers domaines à l'instar de l'apiculture, l'élevage, l'agriculture, la pêche, l'entraide et l'épargne. Cependant, l'absence des regroupements sur la collecte et la transformation des PFNL est très manifeste. Les conflits agropastoraux, hommes-faune et entre éleveurs transhumants et éleveurs sédentaires sont les plus récurrents de la zone. Fort de ce constat, les solutions ont été proposées de concert avec les communautés afin de limiter ces conflits. L'installation des populations dans cette zone date pour les premiers des années 1800 et continue à s'accroître à travers l'augmentation de la taille de la population et la création de nouveaux villages. C'est ainsi que la zone qui avait été dédiée à une future aire protégée compte à ce jour plus de 15 villages en plus des 10 villages qui sont situés à moins d'un kilomètre du massif.

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Contexte

La conservation des écosystèmes a une longue histoire en Afrique. Traditionnellement, les habitats renfermant une diversité d'animaux et de plantes étaient protégés dans le respect des coutumes ancestrales ou pour des considérations religieuses (Hannah, 1992). Au fil des décennies, l'importance accordée à la conservation s'est amplifiée suite à la reconnaissance par la communauté internationale des menaces qui pèsent sur la diversité biologique.

Compte tenu des erreurs du passé (politique de conservation basée sur la protection intégrale, sans exploitation et sur la répression des populations), il s'est apparu indispensable de repenser non seulement le choix des zones à conserver mais aussi à des approches de gestion qui doivent concilier conservation et satisfaction des populations locales (Synge *et al.*, 1999). Ainsi, suite au sommet de la Terre de Rio de Janeiro au Brésil en 1992, la plupart des pays africains ont signé la Convention sur la Diversité Biologique et ont élaboré leurs stratégies nationales en la matière (Robinson et Badiane, 1996). La notion de participation a de ce fait été introduite dans les programmes de conservation des ressources naturelles en Afrique. Elle matérialise un changement d'optique des professionnels de la conservation de la nature, qui abandonnent une logique dirigiste de la conservation. Cette logique, jadis basée sur l'exclusion des populations vivant autour et dans les zones à protéger, se penche ces jours vers une conception intégrée de la conservation, incluant ces acteurs locaux (Rodary, 1998).

Plusieurs cas de gestion participative ont été expérimentés dans le monde, tel qu'au Népal, en Inde, aux Philippines, ainsi qu'en Afrique. Parmi les cas d'Afrique, ceux de la Zambie avec le programme ADMADE (*Administrative Management Design for Game Management Areas*) et du Burkina Faso avec le programme NAZINGA, etc., sont assez remarquables (Medou, 2002). Dans la même lancée, au Cameroun à partir des années 90, on a assisté à la formation des cadres dans le domaine de la gestion participative. Vers la fin de ces mêmes années, des programmes de gestion participative ont été initiés et mis en œuvre dans plusieurs régions parmi lesquelles celle du massif forestier de Tchabal Mbabo dans l'Adamaoua.

Le massif forestier de Tchabal Mbabo fournit de nombreux services écosystémiques aux communautés riveraines, notamment la collecte du miel, l'approvisionnement en eau, en viande de brousse et poissons, en bois de construction et de cuisson, le pâturage pour le bétail, les plantes médicinales, etc. L'élevage intensif, l'agriculture et la récolte des Produits Forestiers Non Ligneux sont les principales activités des populations riveraines du massif forestier de Tchabal Mbabo. Environ 50 villages sont riverains et situés à l'intérieur du site. Afin d'enclencher un processus de gestion durable, la participation des populations riveraines dès le début du processus du classement de ce massif en AP est indispensable (Bobo et Weladji, 2013).

En 2008, dans le but de l'extention de la superficie des aires protégées du Cameroun, le MINFOF a entrepris le processus de classement d'une partie du plateau de l'Adamaoua en Parc National (Tchabal Mbabo). Malheureusement, ce processus n'a pas abouti suite à l'opposition de certaines élites locales. Les données les plus récentes sur le potentiel de biodiversité, les menaces et opportunités du massif forestier de Tchabal Mbabo datent de 2004. L'obsolescence de ces données ne permet pas d'entreprendre des actions de conservation et

gestion durable réalistes. C'est dans l'optique de combler cette lacune que les études socio-économiques ont été réalisées à travers le projet d'appui à la conservation et à la gestion participative du massif forestier de Tchabal Mbabo (COGESPA-Tchabal Mbabo) mis en œuvre par FODER et TRAFFIC avec l'appui financier de *Critical Ecosystem Partnership Fund* (CEPF).

### **1.2. Objectif global et spécifique**

L'objectif global de la présente prestation était d'évaluer la situation sociale, économique et culturelle des populations du Massif Forestier de Tchabal Mbabo (MFTM) afin de mieux les intégrer dans la gestion durable des ressources naturelles.

De manière spécifique, il s'est agi de :

- présenter les caractéristiques historiques, sociales, démographiques et ethniques des communautés riveraines au MFTM ;
- identifier les types d'activités économiques menées par les populations et leur degré de dépendance vis à vis du massif de Tchabal Mbabo ;
- identifier les conflits éventuels liées à l'accès, la gestion et l'utilisation des ressources naturelles ;
- identifier les impacts potentiels de la création d'une aire protégée sur le MFTM ;
- évaluer le degré d'intrusion/dépendance des populations locales dans la zone de Tchabal Mbabo ;

### **1.3. Limites de l'étude**

La présente étude a été confrontée à la méfiance des populations face au projet. Elles estiment que FODER est dans la zone pour la classer en aire protégée (créer un « Ranch ») qui va réduire leurs espaces cultivables et même les déguerpier des villages. Cette incompréhension et suspicions ont handicapé la collecte des données sur le terrain d'où les limites suivantes :

- Tous les villages préalablement sélectionnés par l'équipe du projet n'ont pas fait l'objet de l'étude à cause de la retissance des populations locales des villages (Fongoy et Bontadjé). Il conviendrait de signaler que 07 villages étaient préalablement sélectionnés pour la collecte des données. Toutefois, les données socio économiques ont été complétées lors de la réalisation de la cartographie participative dans 18 autres villages du massif ;
- Toutes les informations n'ont pas pu être recueillies du fait de la sensibilité des populations à l'utilisation de certains propos liés au classement, à l'aire protégée ou tout synonyme allant dans ce sens. Face à cette situation, les informations relatives à la perception des populations sur les impacts potentiels de l'aire protégée, ainsi que l'évaluation du degré d'intrusion/dépendance des populations dans la zone du futur Parc n'ont pas été réellement abordées. Cette limite a été contournée à travers l'amélioration de la participation des communautés aux projets à travers les impacts positifs qui se faisaient ressentir avec le temps. Ainsi, au fil du temps, le niveau d'intrusion a été évalué avant la fin du projet.
- Les outils participatifs de collecte des données notamment les cartes participatives (sociales et ressources, de mobilité et de Venn), n'ont pas été développés au sein de certains villages (Sambolabo, Mbabo et Fongoy) pendant l'enquête. Toutefois, au cours de l'activité de microzonage, les cartes participatives de 18 villages ont été produites pour compléter la présente étude socioéconomique.

- Dans les villages recensés, le nombre d'habitants recensé est approximatif, il n'a pas tenu compte des aspects liés à la mobilité des enfants du secondaire dans les grandes agglomérations ainsi que les absents sur une période supérieure à trois mois. La population actuelle pourrait donc connaître des hausses ou des baisses à certaines périodes de l'année. Pour lever cette limite, le nombre d'habitats a été estimé à travers les données contenues dans les plans communaux de développement des trois communes (Banyo, Galim-Tignère et Kontcha).

## 2. BREVE PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

### 2.1. Localisation administrative et géographique

Le massif forestier de Tchabal Mbabo est situé dans la région de l'Adamaoua, à cheval entre les Départements du Faro et Déo et Mayo Banyo (Figure 1), plus précisément dans les arrondissements de Kontcha, Galim Tignère et de Banyo. Il est situé entre le 3°39'20" et 3°53'26" de latitudes Nord et entre le 13°39'40" et 13°57'16" de longitudes Est.

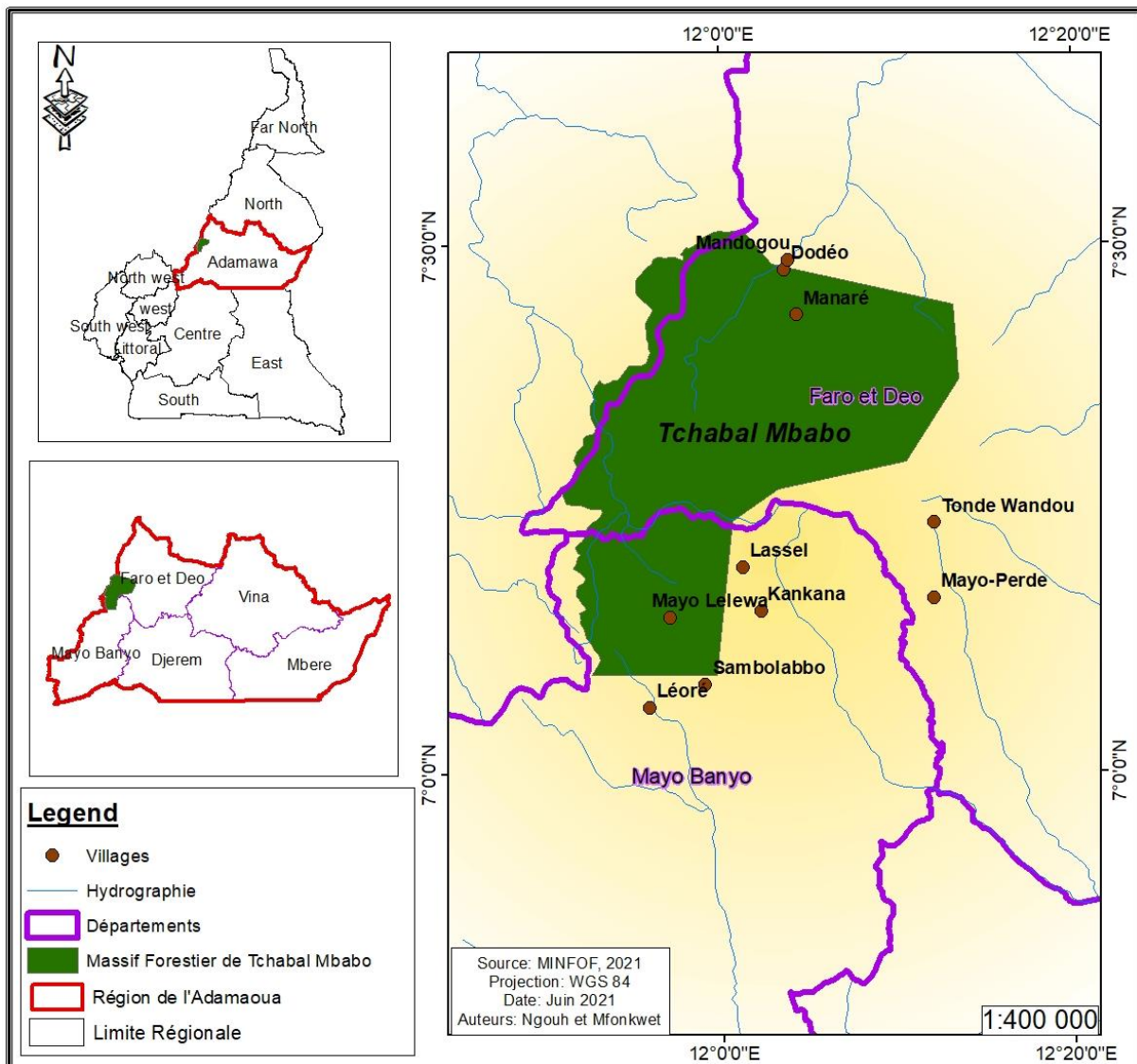


Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



## 2.2. Milieu biophysique

Le climat qui règne dans le massif forestier de Tchabal Mbabo est de type subtropical de transition avec une saison sèche qui va de novembre à mars et une saison des pluies qui va d'avril à octobre. La pluviométrie moyenne annuelle est d'environ 1000 à 2000 mm avec une température maximale de l'ordre de 30°C généralement en mars (MINFOF, 2018).

Dans la zone, les sols sont de type férraliques rouge ou jaune. On a également les sols alluviaux dans les bas-fonds et au niveau des galeries forestières le long des cours d'eau. Ces sols subissent une triple dégradation à savoir l'érosion fluviale, le passage fréquent des feux de brousse et le surpâturage. Le relief de la zone est dans l'ensemble très accidenté et constitué d'une succession de montagnes et de plateaux aux sommets. L'hydrographie est plus ou moins important, on rencontre en fonction des saisons les cours d'eau comme Mayo Yim, Mayo Kouï, Mayo Pinko, Mayo Déo, Mayo Ligdi, Mayo Selbé, Mayo Tagouri, Mayo Barkejé etc.

Le paysage végétal est très diversifié et obéit à la topographie du milieu physique. On y rencontre d'après MINFOF (2018) :

- Les galeries forestières dans les dépressions entre les collines et sur les plateaux le long des cours d'eau dont certaines à partir d'une altitude renferment le pygeum (*Prunus africana*) et d'autres espèces de savanes ;
- La savane herbeuse, constituée du tapis graminéen sur les plateaux entourent les galeries forestières et est dominée par *Hypparhenia* sp ;
- Les forêts sèches d'altitude qui sont denses avec un sous bois clair entre la plaine de Dodéo et les plateaux de Fougoy, Manaré et Yangaré.

La faune est constituée de grands mammifères tels que les buffles (*Syncerus caffer*), des espèces de céphalophes (*Cephalophus* spp.), le potamochoère (*Potamochoerus porcus*), des babouins (*Papio anubis*), lièvre à oreilles de lapin (*Lepus crawshayi*). On y trouve également les petits mammifères notamment le porc épic (*Hystrix* sp.), les écureuils (*Funiscus* sp. et *Paraxerus* sp). Les espèces dont l'hyène (*Hyaena hyaena*), l'hylochère (*Hylochoerus meinertzhageni*), le lycaon (*Lycan pictus*), semblent avoir disparues de la zone. L'avifaune riche et diversifiée est constituée des espèces endémiques des montagnes dont le tisserin de Bannerman (*Ploceus bannermani*) et *Andropodus montanus*. On y rencontre également le pigeon des montagnes (*Columba arquatrix*), et le bulbul jardin (*Pycnonotus barbatus*). On note aussi les reptiles tels que le python (*Python* sp.), vipères (*Atractaspis* sp.), caméléons (*Chamaeleo* sp.) etc.

## 2.3. Milieu humain

Les Mbororos encore appelés « Fulani » sont les peuples autochtones présents dans la zone de Tchabal Mbabo. Ce sont des éleveurs nomades repartis dans les villages riverains du MFTM. Les Mbororos partagent des caractéristiques avec d'autres groupes tribaux pastoraux peulhs, notamment la langue ffuldè, la foi islamique et un code culturel connu sous le nom de « Pulaaku ». Les autres groupes ethniques se recrutent parmi les Foulbés, Nyem-Nyem, Haoussa et les populations allogènes composées en majorité des anglophones et des Nigériens. La présence de ces allogènes s'explique surtout par la présence du *Pygeum* et la richesse faunique qu'ils exploitent illégalement (MINFOF, 2018).



La structure sociale est organisée autour des chefs de village de 2<sup>e</sup> degré (Djaouro, Ardo) qui sont sous le commandement du Lamido (1<sup>er</sup> degré). Les activités économiques sont marquées par l'élevage, l'agriculture, l'apiculture et la collectes des PFNL auxquels s'ajoute le commerce. Les activités agricoles et pastorales occupent la grande majorité des populations riveraines. A côté de cela ont note également le petit commerce et l'artisanat.

### 3. APPROCHE METHODOLOGIQUE

#### 3.1. Collecte des données

Les données ont été collectées du 12 janvier au 02 février 2021 dans les villages Sambolabo, Mayo Léléwal, Lougga Koumbi, Dodéo, et Mbabo puis complétées par les données collectées tout au long du projet de Janvier 2020 à Novembre 2021 particulièrement au cours des activités de cartographie participative, de sensibilisation et d'appui à la structuration des communautés en comité locaux de gestion des ressources naturelles. Les villages choisis l'ont été sur la base de leur proximité et leur degré de dépendance vis-à-vis du massif. Cette collecte, précédée d'une minutieuse revue documentaire a essentiellement été réalisée avec les outils de la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) notamment :

- Le questionnaire administré aux populations (aux chefs de ménage de préférence) ;
- Les entretiens informels et formels ;
- Les discussions de groupe (*focus group*) ;
- Les observations participatives ;
- L'élaboration participative des cartes (la carte des ressources naturelles, la carte sociale et la carte de mobilité, le diagramme de Venn).

##### 3.1.1. Réunion d'information

Une réunion d'information a été faite dans les villages en présence des autorités traditionnelles notamment les Lamibés, les chefs des villages, les notables et certains membres de la communauté. Au cours de cette réunion, il a été question de présenter l'objet de l'étude ainsi que la méthodologie de collecte des données développée. Ces réunions ont été organisées dans le but d'instaurer un climat de confiance et susciter l'intérêt de la participation des différents acteurs. C'est également au cours de ces réunions d'information que les personnes ressources susceptibles de jouer le rôle de facilitation dans les ménages ont été recrutées. Leur choix a été conditionné sur la connaissance simultanée de la langue française et du fulfuldé.

##### 3.1.2. Revue documentaire

La revue documentaire a concerné l'exploitation des rapports et autres études en rapport avec la thématique abordée. Il a été question d'avoir un aperçu du village et de sa population ainsi que la pression sociale sur l'occupation des terres en relation avec les données démographiques.

##### 3.1.3. Entretien par questionnaire

Un questionnaire (Annexe 1) a été conçu et administré à 80 ménages dans quatre villages à savoir Sambolabo, Mayo Léléwal, Lougga Koumbi, et Dodéo de la zone d'étude (Tableau 1) en raison d'un questionnaire par ménage. Les enquêtes ont été menées auprès des chefs de famille des différents ménages avec l'aide des facilitateurs locaux dans le but d'aider dans les échanges et la compréhension avec les enquêtés. Les

informations générales des différents entretiens concernaient l'âge approximatif, le niveau d'éducation, l'origine des peuplements. A cela s'est ajouté les informations sur la composition ethnique, d'une part ; d'autre part, les activités de production exercées par les populations, les modes de gestion et d'accès aux ressources.

Le questionnaire a également pris en compte l'importance que revêt le massif forestier pour les populations en s'interrogeant sur les fonctions et valeurs symboliques, religieuses et sacrées attribuées aux plantes/arbres et aux animaux, afin de déterminer les potentielles actions à mener en vue de les protéger durablement.

**Tableau 1** : Repartition des ménages enquêtés en fonction des villages et du genre

Villages	Femmes	Hommes	Total
Sambolabo	2	18	20
Mayo léléwal	3	17	20
Lougga koumbi		20	20
Dodéo		20	20
<b>Total</b>	<b>5</b>	<b>75</b>	<b>80</b>

#### **3.1.4. Entretiens informels et formels**

Compte tenu du contexte d'inquiétude et de méfiance des populations, les entretiens informels ont été privilégiés dans la zone et menés au sein des villages Sambolabo, Mayo Léléwal, Lougga Koumbi, Dodéo, et Mbabo. C'est ainsi que certaines personnes ressources ont été ciblées à savoir les chefs des villages, les notables, les autorités religieuses et d'autres anciens de la communauté pour les questions liées à l'historique du village, à l'organisation sociale et à l'identification des leaders d'associations paysannes.

Les entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès des autorités religieuses, des chefs d'établissements scolaires et sanitaires, et des responsables des organismes de développement à l'aide d'un questionnaire (Annexe 2).

#### **3.1.5. Focus group**

Les *focus group* ont été menés au sein des villages Mayo Léléwal, Lougga Koumbi, et Dodéo. Cet outil a permis de susciter les débats sur la participation de la population à l'identification des problèmes et types de conflits, les acteurs impliqués, les solutions endogènes généralement utilisées par les communautés dans la gestion locale des conflits et enfin des propositions pour une atténuation desdits conflits.

#### **3.1.6. Observations participatives**

Les observations participatives ont été menées à Sambolabo, Mayo Léléwal, Lougga Koumbi, Dodéo, et Mbabo. Ces observations ont permis de caractériser les comportements, les habitudes alimentaires, les us et coutumes des populations vivant au sein de la communauté. Les observations directes ont été faites lors de la visite des lieux afin de s'assurer que certaines informations fournies par les personnes enquêtées correspondent bien à la réalité notamment les enclos et paturage, les champs, les points d'eaux, l'état de dégradation des infrastructures, etc.

#### **3.1.7. Cartes participatives**

Trois cartes participatives ont été réalisées notamment la carte des ressources naturelles et sociale, la carte de mobilité et le diagramme de Venn. L'élaboration participative des cartes a été menée respectivement dans les

villages Mayo Léléwal, Lougga Koumbi, et Dodéo. Elle a permis d'obtenir des renseignements sur l'utilisation de l'espace, les raisons de déplacements des populations et les différentes structures qui existent au sein de la localité.

### 3.1.7.1 Carte des ressources naturelles et sociale

Ces cartes ont été élaborées par les cartographes locaux sélectionnés au sein desdits villages par les populations concernées. Pour réaliser cette activité, les cartographes locaux avec l'assistance de l'équipe de terrain ont disposé les informations relatives aux caractéristiques physiques, aux constructions sociales et formes d'utilisation des terres (cours d'eau, montagnes, pâturages, plantations agricoles, pistes à bétail, écoles, habitations, centres de santé, mosquée, forages, sites sacrés, etc.). Les cartes au sol une fois achevées, l'un des cartographes local a procédé à la reproduction de l'esquisse desdits cartes sur un papier A0 (Photo 1). Par la suite, les différentes zones concernées ont été stratifiées selon les utilisations et représentées dans leurs zones de distribution, avec les différentes formes et couleurs variées.



**Photo 1:** Réalisation de la cartographie participative

### 3.1.7.2. Carte de mobilité

La carte de mobilité a permis d'identifier les mouvements de migrations des populations, les modes et les raisons de ces migrations. Il a été question de stimuler l'échange de points de vue entre différents groupes d'individus afin d'avoir la perception de ces derniers sur les interactions entre le village et l'extérieur. La photo 2 représente la réalisation participative de la carte de mobilité dans le village Lougga Koumbi.





**Photo 2** : Réalisation participative de la carte de mobilité dans le village Lougga Koumbi

### 3.1.7.3. Diagramme de Venn

Le diagramme de Venn (Photo 3) a permis de répertorier la liste des organisations sociales du village (associations, comité de développement, GIC, ONG, etc.) aptes à s'investir dans la gestion des actions de développement des villages, les interactions entre elles ainsi que le poids de chacune d'elles en termes d'impacts dans le village. Ceci dans l'optique de déceler les relais par lesquels il faudra passer pour mener des actions de développement dans les villages.



**Photo 3** : Elaboration participative du diagramme de Venn dans le village Dodéo

#### **3.1.7.4. Recensement**

Un recensement de la population a été mené à Mayo Léléwal et Lougga Koumbi. Ce recensement a permis de connaître approximativement la taille de la population. C'est ainsi que dans chaque concession (saré), toutes les tranches d'âge ont été catégorisées par genre. L'analyse documentaire a également permis d'estimer la taille de la population en extrapolant les données contenues dans les plans communaux de développement des trois communes (Banyo, Galim-Tignère et Kontcha).

#### **3.1.7.5. Evaluation du niveau d'intrusion**

L'évaluation du niveau d'intrusion a été faite en recensant les différents villages et hameaux situés dans le massif à travers les enquêtes puis la visite et le géoreférencement de ces derniers. De plus, concomitamment aux travaux de cartographie participative, la monographie des différents villages a été étudié à travers deux *focus group* par village. Ainsi, dans 18 villages du massif, les hommes et les femmes âgés ont été regroupés entre eux afin de parler de l'histoire du village, la date d'installation des populations, l'évolution de la population et les activités.

### **3.2. Traitement des données**

Les données collectées au moyen du guide d'entretien, la capitalisation des informations issues des *focus group*, questionnaires, observations et cartes participatives ont été dépouillées et organisées autour des centres d'intérêt de l'étude. Les données démographiques issues des questionnaires ont été codifiées et saisies dans le tableur Excel 2016 et soumises à un traitement statistique de type descriptif. Le regroupement des informations par village pour les différents ménages enquêtés, groupe ethnique, religion, ont permis de cerner les différences sociologiques et culturelles entre les différentes communautés locales.



## 4. PRESENTATION DES RESULTATS

### 4.1. Bilan diagnostic des communautés locales vivant dans et autour du massif

#### 4.1.1. Caractéristiques historiques

L'histoire des peuples du MFTM a pu être reconstituée grâce aux déclarations orales de certaines personnes ressources dans ces communautés. L'historique de tous ces peuples est lié à la recherche des espaces propices à l'agriculture et à l'élevage notamment en termes de fertilité pour les travaux agricoles et de la disponibilité du fourrage pour le bétail.

##### 4.1.1.1. Village Sambolabo

Le village Sambolabo porte le nom du fondateur du village, il s'agit d'un valeureux guerrier du nom de Sambo (en langue local « guerrier ») qui ne se séparait jamais de sa lance appelée en langue vernaculaire « Labo ». Sa population autochtone est constituée de Nyem-Nyem dont les ancêtres sont venues de Mbonquel dans l'arrondissement de Touroua, Région du Nord Cameroun. C'étaient des éleveurs nomades partis de Mbonquel pour la zone de Tignère à la recherche d'un site propice à l'élevage sous le règne d'Adama Djikiri et ses frères jumeaux Ousseini et Assan où ils se sont sédentarisés vers le 18<sup>e</sup> siècle. Pendant cette période un conflit sanglant éclate entre les frères jumeaux, ce conflit fratricide va amener Ousseini l'un des frères à fuir Tignère avec son troupeau et ses esclaves pour trouver refuge à Galim. C'est ainsi que le chef de Galim, Djaoro Mandjourn va l'orienter à Wogondou qui est une zone très propice à l'agriculture et à l'élevage où il va s'implanter avec sa suite pendant des décennies. Ousseini décède à Wogondou à 80 ans laissant plusieurs enfants parmi lesquelles Sambo qui dans ses multiples conquêtes remporta de nombreuses batailles, ce qui donnera plus tard le nom de Sambolabo.

##### 4.1.1.2. Mayo Léléwal

Dans les années 1950, une princesse de Banyo dénommée Mahouma dans l'optique de régner quitta son village natal accompagnée de ses esclaves à la conquête d'un territoire. Cette dernière étant une femme et ayant des frères ne pouvait pas accéder au trône après le décès de leur père, le Lamido de Banyo. Elle s'installa dans un espace qui, autre fois était inoccupé et créa un village qu'elle nomma Mayo Léléwal, nom signifiant en fofoulde « éclair qui jaillit de la lune ». Elle fut arrêtée des années plus tard par le Lamido de Banyo du fait qu'elle vidait Banyo de ses hommes valeureux pour peupler son village. Après la capture de Mahouma, son petit-fils nommé Bourba fuit le village ainsi que d'autres membres de la communauté pour s'installer à Gashaka au Nigéria chez ses oncles maternels. Au cours de cette fuite, ils font face à d'autres conflits ethniques qui les poussent à migrer vers « Yacouba » ensuite à Selbé toujours au Nigéria. Ne supportant plus la récurrence des conflits, Bourba décide de rentrer dans son village drainant avec lui les pasteurs nomades Peulhs notamment Ardo Aliyou et Ardo Bachirou vu que la zone est très propice à l'élevage. Il convient de préciser que « Ardo » désigne en langue locale, chef communautaire bororo. C'est ainsi qu'à son arrivée, il fut intronisé chef par sa communauté composée des Ndoros et Nyem-Nyem, vers les années 1970, après sa mort, son fils Djaouro Zoubairou lui succéda en 1987

et règne jusqu'à nos jours. Ardo Bachirou s'est sédentarisé avec son troupeau par contre Ardo Aliyou est retourné à Sambolabo. Actuellement les peuls constituent l'ethnie majoritaire de la localité.

#### **4.1.1.3. Village Lougga Koumbi**

Le village Lougga-Koumbi fut créé en 1984 par un Nyem-Nyem nommé Bobbo Maïghoua Moussa qui a quitté Sambolabo avec sa suite pour s'y installer. Cette migration aurait été motivée par la recherche d'une zone propice à l'agriculture et à l'élevage compte tenu du fait que la presque totalité des terres destinées à l'agriculture et à l'élevage étaient déjà occupées à Sambolabo en raison de l'expansion démographique. Ils s'installèrent dans un milieu qui, autre fois était inoccupé et créa un village qu'ils nommèrent Lougga-Koumbi, nom signifiant en fofoulde « la terre sur laquelle pousse les légumes ». Ce nouveau territoire était gouverné par le lamido de Dodéo qui ne trouva aucune raison de s'opposer à l'implantation de Djaouro Bobbo et sa communauté puisque les ressources naturelles y abondaient et pouvaient servir à tout le monde. Bobo Maïghoua Moussa régna jusqu'à son décès où il a été succédé par son fils Hamadjida Bobo, l'actuel Djaouro (chef) de la localité.

#### **4.1.1.4. Village Dodéo**

Dodéo est un village fondé par les descendants de Kontcha, ils y arrivent suite à une guerre inter ethnique à Banyo. A la fin de cette guerre, certains membres de la communauté contractent la varicelle sur le chemin du retour. C'est ainsi que le Lamido de Kontcha suite à l'avènement de cette maladie, demande aux contaminés de rester en quarantaine pour se faire soigner en amont du fleuve Déo jusqu'à la guérison complète. Après la guérison, les populations constatent que cette zone était propice à l'agriculture, à la pêche, à la chasse, à l'apiculture, à l'élevage et décident de s'y implanter vers les années 1820. Le nom Dodéo est alors donné au village qui signifie en langue fulfulde « l'amont de la rivière Déo ». Dans le village Dodéo, plusieurs Lamidos se sont succédés au trône dont :

- Lamido Mohaman Djidda,
- Lamido Mohamadou Toukour,
- Lamido Mohaman Bello,
- Lamido Souleymanou, destitué à deux reprises et ré-intronisé deux fois ;
- Lamido Adamou Nana,
- Lamido Dewa Oumarou destitué et ré-intronisé une fois,
- Lamido Mohaman Bello,
- Lamido Souleymanou BAHMANGA, actuel Lamido

A la mort du Lamido ou chef de la communauté, ce sont les notables et les villageois qui désignent le prochain Lamido, celui-ci pouvant être l'un des fils ou des frères du défunt lamido, bref un membre de la descendance royale.

#### **4.1.1.5. Village Lompta**

Le village de Lompta a été fondé en 1903, il fut un théâtre militaire où se sont affrontées les armées peuhls tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle dans le but de contrôler les sources natronées indispensables à l'élevage et au breuvage du bétail. Erigé en canton en 1906 puis transformé en lamidat en 1923 par l'administrateur colonial français BRU,

Lompta est aujourd'hui un lamidat Mbororo de deuxième degré. Le lamido BABBA HARAM fût le premier occupant du village. Le but de la création du lamidat de Lompta était la sédentarisation de l'homme nomade pour promouvoir son propre développement. La communauté de Lompta était installée autrefois à Gourore, un territoire voisin de l'actuel Lamida. Après la création de la route centrale reliant GALIM à TIGNERE, l'administrateur français BRU suggéra que le village Gourore se déplace et s'implante à LOMPTA.

Dans le village Lompta, plusieurs lamidos se sont succédés au trône ; notamment : Ardo mangna, Ardo Tooga, Ardo hoba, Ardo oola ; le Lamido babba haram (1923), Lamido Hassan ; Lamido Mohaman Bello (1955-1983) ; Lamido Abdoullahi Djallo (1983-2013) ; Lamido Issa Bello (2013 jusqu'à nos jours). Notons également que, dans cette localité à la mort du lamido ou chef de la communauté, ce sont les notables et les villageois qui désignent le prochain ou nouveau lamido ; celui-ci pouvant être l'un des fils ou frères du défunt lamido.

#### **4.1.1.6. Darghum**

Existant depuis près d'un siècle, le village Darghum fut créé par une femme dénommée Nénéné Assoumaou. Dans l'optique de trouver un espace libre où habiter, Nénéné Assoumaou et ses enfants sous la recommandation du Lamido de cette époque quittèrent d'un petit village nommé Hosséré Botkoé, situé à une quinzaine de kilomètres du village Darghum. Ils s'installèrent dans un milieu inoccupé autre fois où ils créent un village qu'elle nomma Darghum, nom signifiant en foulfuldé « la mère des enfants ». Quelques années après leur installation dans ce village, l'un des enfants de Nénéné Assoumaou au nom de Hamoua fut nommé Djaouro ; celui-ci régna jusqu'à son décès où il a été succédé par son fils Waouzo Hamalay. A sa mort, il a été succédé par Abah Amanga qui fut succédé par Bobo Mamssourou. Mamssourou à son tour a été succédé par Assoura (frère de Waouzo Hamalay et oncle de Dewa Ismaëla), qui fut succédé enfin par Dewa Ismaëla, l'actuel Djaouro de la localité. En effet, dans cette localité à la mort du Djaouro, ce sont les villageois qui désignent le prochain chef, celui-ci pouvant être l'un des fils, des frères ou des neveux du défunt Djaouro. Les communautés présentes à Darghum sont les Ndolo, les Perré, les Bororos et les peuhls

#### **4.1.1.7. Waldé Kaé**

Le village Waldé Kaé a été fondé il y a environs sept décennies (70 ans) par un Bororo BARI SOULEY qui était le premier occupant du village. Il a fondé ce village dans le souci de trouver un pâturage meilleur car, auparavant installé à Dodéo il y a eu envahissement des insectes nuisibles à l'élevage appelé mouches tsé tsé ; les éleveurs ont été contraint d'abandonner leur ancien site qui était Dodéo pour se réfugier dans le village dit Waldé Kaé comme zone propice à l'élevage et l'agriculture. C'est ainsi que le village Waldé Kaé fut implanté et installé par le tout premier occupant BARI SOULEY et après suivèrent les autres éleveurs. Waldé Kaé signifie en langue Foulfuldé le ranch/enclo des cailloux. C'est une savane herbeuse d'altitude propice à l'élevage mais avec un sol jonché de cailloux/pierres. Auparavant il y aurait plusieurs têtes de bœufs qui s'y étaient réfugiées. Dans le village Waldé Kaé plusieurs chefs se sont succédés au trône notamment : Djaouro Hayatou qui régna jusqu'à son décès où il a été succédé par son fils Djaouro Bouba qui a son tour sera succédé à sa mort par Kaigama puis Djaouro Kaigama Alim et par la suite Djaouro Hamidou. Dans cette localité, à la mort du Djaouro ou chef du village ce sont les notables et les villageois qui désignent le prochain djaouro ; celui-ci pouvant être l'un des fils ou des frères du défunt chef, bref un membre de la descendance royale. Waldé Kae est peuplé de Bororos.

#### **4.1.1.8. Foungoi**

Le village Foungoï a été créé il y a de cela un siècle par un peuhl Bororro dénommé Waïdirii Hori. Dans l'optique de trouver un milieu favorable à l'élevage. Waïdirii Hori et sa famille quitta Figuil (village situé au Nord-Cameroun). Ils s'installèrent dans un espace qui, autre fois était inoccupé et créa un village qu'il nomma Foungoï, nom signifiant en fofoulde « la plus haute montagne ». Waïdirii Hori régna jusqu'à son décès où il a été succédé par son fils Hamadou, à sa mort, il a été succédé par son petit frère Bakari qui, à son tour a été succédé par son fils Alim, l'actuel Djaouro (chef) de la localité. En effet, dans cette localité à la mort du Djaouro ce sont les villageois qui désignent le prochain chef, celui-ci pouvant être l'un des fils ou des frères du défunt Djaouro. Foungoï est peuplé de Bororos.

#### **4.1.1.9. Mbabo**

Existant depuis près d'un siècle, le village Mbabo fut créé par un homme dénommé Ardo Bodé. Dans l'optique de trouver une zone de pâturages pour le bétail, Sénono (père de Ardo Bodé) et sa famille quittèrent un petit village du Nigéria nommé Baochi pour s'installer à Tignère où ils habitèrent le quartier Ma-Bororo. Quinze années plus tard après leur installation à Tignère, Sénono et toute sa famille migrèrent dans un terrain nu et auparavant inhabité, toujours à la recherche des zones de pâturages pour leur bétail. Quelques temps après leur arrivée dans cette surface inhabitée, Bodé fils de Sénono devint chef (Ardo) et nomma ainsi le village Mbabo, nom signifiant en fofoulde « terrain plat » ou « plateaux ». Ardo Bodé régna jusqu'à son décès et fût succédé par son fils Majesté Niakoul Adamou, ce dernier à sa mort fut succédé par son fils Jika, qui à son tour fût succédé par son petit frère Ousmanou Ori. Ce dernier à son décès fut succédé par son fils Adamou Bello, l'actuel Ardo de la localité. En effet, dans cette localité à la mort du Djaouro ou Ardo, ce sont les villageois qui désignent le prochain chef, celui-ci pouvant être l'un des fils ou des frères du défunt Djaouro ou Ardo. Mbabo est peuplé de Bororo.

#### **4.1.1.10. Mayo Barkédjé**

Le village Mayo Barkedge a été créé il y a de cela quelques décennies par un Babouté dénommé Missa. Dans l'optique de trouver un milieu favorable à l'agriculture, Missa et sa famille quittèrent Dodéo (à la demande du lamido de Dodéo pour assurer le contrôle dans son territoire). Il s'installa dans un espace qui, autrefois était inoccupé et créa un village qu'il nomma Mayo Barkedge, nom signifiant en Peuhls « la bénédiction » qui revoit à une espèce d'arbre le "*Piliostigma thoningii*". Missa régna jusqu'au moment où il s'en renda compte qu'il était vieux et décida d'abdiquer et de passer la main à son fils le Djaouro Hamayadji qui est l'actuel chef.

#### **4.1.1.11. Sanghodji**

Le village de Sanghodji a été fondé il y a environ un siècle (100 ans) par un peul Bororo Aboubakar Salihou qui est marqué comme le premier occupant du village. En effet, dans le souci de trouver un pâturage meilleur car, auparavant installé à Dodéo, puis Mbabo, et en fin au Nigéria. Les éleveurs ont été contraints d'abandonner leur ancien site pour se réfugier dans le village dit Sanghodji comme zone propice à l'élevage et à l'agriculture et surtout moins sujette aux conflits ethniques. C'est ainsi que le village Sahgoji fut implanté par le tout premier occupant Aboubakar Salihou et après suivirent les autres éleveurs. Un chef ne fût désigné qu'en 1990 en la personne de Djaouro Magaji ABOUBAKAR qui régna de 1990 à nos jours. La localité est un territoire d'élevage occupé par quelques hameaux de bergers Peuhls.



#### 4.1.1.12. Assawé Goppo

Le village d'Assawe goppo a été fondé il y a environ cinq décennies (51 ans) par un peuhl Mbororo appelé Ardo GOPPO qui est reconnu comme le premier occupant du village. En effet, il s'y est installé dans le souci de trouver un meilleur pâturage pour ses bêtes et de créer un grand marché sur place pour la localité et ses environs. C'est ainsi que le village Assawe goppo fut implanté et après suivirent les autres éleveurs qui vinrent s'y installer à leur tour. Assawe Goppo issue du mot Foulfouldé « ASSAWE » qui correspond au sixième jour de la semaine, SAMEDI (jour du marché de cette localité). Ce nom fut jumelé au nom du chef GOPPO » ce qui donna le nom d'ASSAWE GOPPO au village. Dans le village Assawe Goppo plusieurs chefs ou Ardo se sont succédé au trône notamment : Ardo GOPPO, Ardo BAKO, Ardo CHOUAIBOU. La localité est peuplée majoritairement de peuhls.

#### 4.1.1.13. Ndongawa

Le village Dongawa a été fondé il y a environ trois décennies (30 ans) par un Peuhl Mbororo du nom d'Alhaji IDJE. Dans le souci de trouver un pâturage, il s'est installé dans cette localité qui est situé sur un couloir de transhumance ancestral. Il venait de Mbabo ou il été installé auparavant. A sa suite, d'autres éleveurs ont abandonné leur ancien site de Mbabo pour s'installer dans le village dit Ndongawa. C'est une zone propice à l'élevage et à l'agriculture. En langue foulfouldé, Ndongawa renvoie à une montagne qui est très haute et imposante d'où "NDON" et "GAWA" est un village, fief de grosses pierres. Aussi le motif de cette dénomination est dû à la zone qui est un ensemble de crêtes et de vallées occupées entre autres par les forêts galeries et les savanes herbeuses d'altitudes. Plusieurs chefs se sont succédés à Ndongawa notamment : Djaouro Ibrahima régna huit ans et a été destitué en 1999 par le Lamido de Dodéo et sa communauté et remplacé par le Djaouro ADAMOU IDJE (1999 jusqu'à nos jours). Ndongawa est occupé majoritairement par les peuhls.

#### 4.1.2. Caractéristiques démographiques et ethniques

Les tableaux 2, 3 et 4 récapitulent la population des différentes localités du massif et le tableau 5 recapitule les diverses ethnies présentes dans la zone d'étude

**Tableau 2 :** Récapitulatif de la population des villages de l'arrondissement de Koncha situé dans le massif forestier de Tchabal Mbabo et sa périphérie

N°	Villages/Localités	Ensemble de la population		
		Hommes	Femmes	Total
1	DARGHUM	350	350	700
2	DODEO	400	600	1 000
3	FOUNGOI	220	280	500
4	GADA SEBORE	26	12	38
5	Gada Taparé	37	51	88
6	LOUGGA KOUUMBI	130	120	250
7	MANARE	150	100	250



8	MAYO BARKEDJE	30	35	<b>65</b>
9	MAYO DAGOUM	32	31	<b>63</b>
10	MAYO DJARANDI	27	23	<b>50</b>
11	MAYO NYIWA	26	25	<b>51</b>
12	NDONGAWA	71	58	<b>129</b>
13	NYABELA	20	40	<b>60</b>
14	WALDE KAE	120	180	<b>300</b>
<b>Total</b>		<b>1 639</b>	<b>1 905</b>	<b>3 544</b>

**Source :** PCD commune de Kontcha (2015)

**Tableau 3 :** Recapitulatif de la population des villages de l'arrondissement de Galim-Tignère situé dans le massif forestier de Tchabal Mbabo et sa périphérie

N°	Villages/Localités	Ensemble de la population		
		Hommes	Femmes	Total
1	ASSAWE	1117	1161	<b>2278</b>
2	ASSAWE BANTAÏ	95	100	<b>195</b>
3	BONTADJE	400	600	<b>1000</b>
4	BONTADJE 3	140	160	<b>300</b>
5	BONTADJE 4	60	40	<b>100</b>
6	BONTADJE I	400	600	<b>1000</b>
7	BONTADJE II	300	200	<b>500</b>
8	LOMPTA (ROUTE)	715	1300	<b>2015</b>
9	MBABO	961	906	<b>1867</b>
10	TCHABAL KESSE	100	200	<b>300</b>
11	TONDE WANDU	240	260	<b>500</b>
12	WOGOMDOU	1084	1106	<b>2190</b>
13	SABONGARI	1500	2000	<b>3500</b>
<b>Total</b>		<b>7112</b>	<b>8633</b>	<b>15745</b>

**Source :** PCD commune de Galim-Tignère (2015)

**Tableau 4 :** Recapitulatif de la population des villages de l'arrondissement de Banyo situé dans le massif forestier de Tchabal Mbabo et sa périphérie

N°	Villages/quartiers	Hommes	Femmes	Total
1	Mayo Foorou Perogal	130	150	280
2	Mayo Foorou Seoussi	25	41	66
3	Mayo Foorou Kana	200	233	433
4	Djem	300	500	800
5	Mbamti Laîndé	200	300	500

N°	Villages/quartiers	Hommes	Femmes	Total
6	Mayo Forourou	95	150	245
7	Sambolabo Labo Lade	135	165	300
8	Tchabal Dalang	60	120	180
9	Dadawal Mbororo	200	250	450
10	Dow Mayo Kelélé	900	1200	2100
11	Lassel	700	1000	1700
12	Korgal	100	150	250
13	Less Mayo Kelélé	700	1000	1700
14	Louguel	400	500	900
15	Mayo Léléwal	1000	1500	2500
16	Horé Mayo Kouï	144	176	320
17	Dadawal Fulbé	350	430	780
18	Mayo Ibé	205	395	600
19	Horé Gassangue (Mayo Nyam)	240	360	600
20	Mayo Gorowol	39	61	100
21	Wouro Djabo	170	280	450
22	Ngouda	91	109	200
23	Mayo Vouré	500	700	1200
24	Sambolabo Centre	2000	3000	5000
<b>Total</b>		<b>8884</b>	<b>12770</b>	<b>21654</b>

**Tableau 5 : Récapitulatif des diverses ethnies présentes dans la zone d'étude**

Noms des villages	Diverses ethnies	Ethnie principale	Langue parlée
<b>Sambolabo</b>	Peuhls, Nyem-Nyem, Haoussa, Baya, Mbororos, Kolé, Mambila, Tchamba, Tikar, Péré	Nyem-Nyem	Ffuldédé
<b>Mayo Léléwal</b>	Peuhls, Nyem-Nyem, Haoussa, Bororos, Mambila, Ndoro, Baya, Tchamba, Tikar, Péré	Ndoro	Ffuldédé
<b>Lougga Koumbi</b>	Nyem-Nyem, Bororos, Ndoro, Mambila	Nyem-Nyem	Nyem-Nyem
<b>Dodéo</b>	Peuhls, Bororos, Ndoro, Péré, Djibawa, Mambila, Haoussa,	Peuhls	Ffuldédé
<b>Mbabo</b>	Peuhls, Bororos, Anglophones	Peuhls	Ffuldédé

Le massif forestier de Tchabal Mbabo compte près de 51 localités soit 14 dans l'arrondissement de Kontcha, 13 dans l'arrondissement de Galim-Tignère et 24 dans l'arrondissement de Banyo. En 2015 la population totale de la zone était estimée à 40 943 habitants parmi lesquelles 23 307 femmes (56,93%). Les localités les plus peuplées

sont : Sambolabo (5000 habitants), Mayo Kélélé (3800 habitants), Sabongari (3500 habitants) Assawé Goppo (2278 habitants) Wogondou (2190 habitants) et Dodéo (1000 habitants). De manière générale, les Bororos suivis des peuhls sont les ethnies dominantes dans la zone avec pour principale langue le ffuldé. Toutefois, la présence des Nyem-Nyem, Haoussa, Baya, Kolé, Mambila, Tchamba, Tikar, Péré, Djibawa n'est pas à négligée.

#### **4.1.2.1. Village Sambolabo**

Au cours de la collecte des données sur le terrain, il n'y a pas eu de recensement de la population à cause de l'ensemble des incompréhensions, des suspicions et de la méfiance de la population riveraine face à l'étude. Cependant, selon les sources de BUCREP, 3<sup>e</sup> RGPH en 2005, cité dans le document de proposition de nouvelles unités administratives dans le département de Mayo Banyo sans date, il ressort que Sambolabo et ses environs (Secteur Nord Banyo) compte environs 26173 habitants. Les chiffres du plan communal de développement de la commune de Banyo datant de 2015 semblent plus précis car il dissocie Sambolabo des autres localités périphériques qui sont au nombre de 54 et dont certaines sont assez éloignées du massif. Ce document donne un chiffre de 5000 habitants pour Sambolabo centre.

Suite aux mouvements migratoires, plusieurs groupes ethniques se sont sédentarisés. On y trouve les Peuhls, Mbororos, les Haoussas, les Nyem-Nyem, les Baya, les Tchamba, les Mambila, les Tikar, les Péré et les allogènes (Nigériens et Anglophones). Malgré cette diversité ethnique, ces communautés ont pour particularité l'usage courant du Ffuldé comme langue de communication.

#### **4.1.2.2. Mayo Léléwal**

La population de ce village est estimée à 1500 habitants, dont 1500 femmes et 1000 hommes (PCD, 2015). On y trouve majoritairement les Ngoro, les Peuhls, les Nyem-Nyems, les Haoussas et les Nigériens, mais la langue de communication est le Ffuldé. Les relations entre les différentes composantes en présence sont bonnes et fraternelles.

Pour ce qui est de la mobilité des populations, les migrations s'observent d'une part auprès des éleveurs pastoraux qui pour la plupart se déplacent vers le Nigéria à la recherche des bons pâturages notamment le *Bracaria* qui est une espèce végétale très importante dans la nutrition du bétail (stimule la production du lait). D'autre part, les populations de ce village se déplacent du fait de l'absence de certaines infrastructures sociales (Centre de santé Intégré (CSI), établissements d'enseignement secondaires, marchés). Les mobilités relatives aux visites de familles, à l'approvisionnement du village en produit de premières nécessités, à la recherche des terres cultivables et du travail dans les grandes agglomérations par les jeunes dont la tranche d'âge est comprise entre 15 et 20 ans ont également été identifiées (Photo 4).

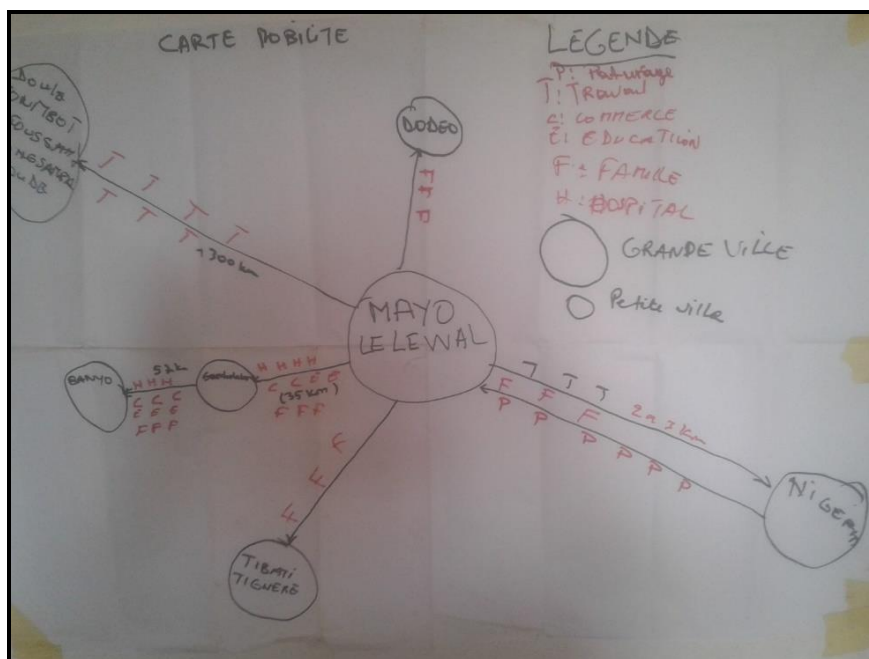


Photo 4 : Carte de mobilité de Mayo Léléwal

#### 4.1.2.3. Village Lougga Koumbi

La population de ce village est constituée majoritairement de femmes estimées à 120 individus contre 130 hommes soit un total de 250 habitants (PCD, 2015). Les groupes ethniques sont constitués des Nyem-Nyem, les Peuhls, des Ndoro et des Mambila, la langue de communication est le Nyem-Nyem. Le flux migratoire concerne beaucoup plus les Peuhls Bororos venus de Sambolabo et du Nigéria à la recherche des pâturages et des points d'eau pour le bétail. Actuellement, ces derniers se sédentarisent de plus en plus dans la zone.

Les locaux quant à eux se déplacent généralement sur de longues distances (environ 50 km) pour les raisons de santé grave, d'éducation secondaire particulièrement à Banyo et Sambolabo, du fait de l'inexistence de certaines infrastructures comme les CSI, les établissements d'enseignement secondaires. On note également les déplacements à Kontcha pour les raisons administratives (Photo 5).

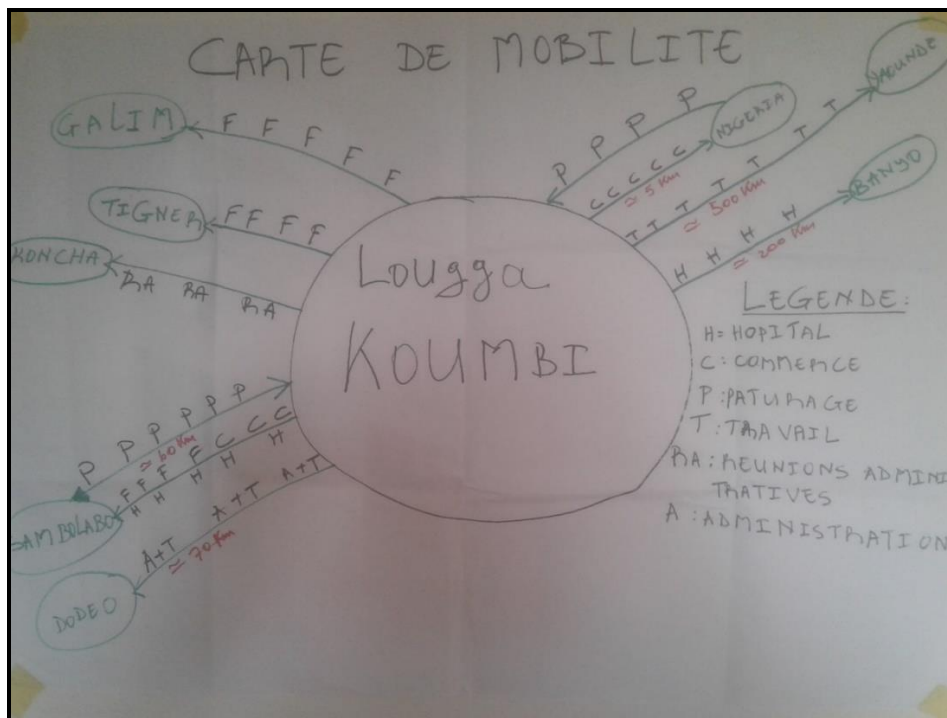


Photo 5 : Carte de mobilité dans le village Lougga Koumbi

#### 4.1.2.4. Village Dodéo

Plusieurs ethnies se rencontrent dans ce village, les Peuhls constituent l'ethnie principale. On y trouve également les Ngoro, les Péré, les Djibawa, les Fulbés, les Haoussa, les Nyem-Nyem et les Mambila. Les mouvements migratoires sont très importants dans la zone car ils constituent la porte d'entrée dans l'Arrondissement de Kontcha des éleveurs transhumants venant de l'extérieur pour se rendre à Tignère, Galim. Il s'agit de la piste N°4 du côté de l'Adamaoua à la frontière Nigériane. Les populations de Dodéo se déplacent pour plusieurs raisons (Photo 6) principalement l'éducation, le travail, le commerce, etc.





Photo 6 : Carte de mobilité du village Dodéo

#### 4.1.2.5. Village Mbabo

Le village Mbabo compte 1867 habitants soit 961 hommes et 906 femmes (PCD, 2015). C'est un village constitué en majorité des éleveurs pastoraux Peuhls, on y trouve une petite communauté d'halogènes venant de Bamenda à la recherche des petits boulots et du commerce.

#### Encadré 1 : Acquis des caractéristiques socio-démographiques de la zone d'étude

Au vu des constatations précédentes, il ressort au total près de 12 ethnies présentes dans la zone (voir tableau 2). Toutefois, les Peuhls et les Bororos constituent l'ethnie majoritaire du fait de leur présence dans tous les villages étudiés. Cette forte présence des Peuhls sédentaires et nomades se justifie par l'existence des grands espaces de pâturage (voir photo 7) et des cours d'eau dans la zone pour l'abreuvement et la nutrition du bétail.



Il convient de signaler que les Bororos sont un peuple nomade qui vit dans les montagnes alors que les Peuhls constituent la communauté sédentaire. De même, du fait de leur proximité avec le Nigé

Photo 7 : Espace de pâturage du village Mbabo

la zone étude où des grands cheptels circulent à des périodes différentes générant les dégâts lors de leur passage (compactage du sol, vol du bétail, conflits agropastoraux, etc.). Pour ce qui est de la démographie,

c'est une zone faiblement peuplée dont la population est constituée aussi bien des jeunes que des vieux, mais des jeunes en majorité. De cette dernière analyse on peut dire que les ressources naturelles pourraient être gérées par les jeunes qui malheureusement n'ont pas toujours accès à un niveau d'éducation scolaire acceptable et ont de ce fait besoin d'un accompagnement afin d'utiliser rationnellement ces ressources.

#### 4.1.3. Caractéristiques culturelles

L'organisation sociale des populations de la zone d'étude a, à sa tête un grand chef traditionnel de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degré communément appelé Lamido (voir photo 8) ou 3<sup>e</sup> degré appelé Djaouro ou Ardo (en fonction de son pouvoir traditionnel) héréditairement élu à vie par sa communauté et reconnue par l'autorité administrative. Il est accompagné dans son travail par les notables qui lui servent de conseillers lors de la prise de décision. Chaque notable à une fonction particulière dans la gestion et la régulation de la vie sociale dans la cour du palais royal. Les terres ainsi que les ressources naturelles qui s'y trouvent appartiennent au Lamido et non aux clans ou aux familles, le régime d'affectation des terres est traditionnel, il les administre à toute personne qui en exprime le besoin. Les conflits fonciers sont presque inexistantes. Les foyers sont dirigés par les hommes qui sont pour la plupart polygames. La femme n'intervient généralement pas dans le processus de prise de décision, elle est relayée à la conduite des activités agricoles et ménagères. Elle peut assister à certaines réunions sous la demande du Lamido. L'aliment le plus consommé est le couscous de maïs associé à la bouillie, suivi du riz qui peut être parfois être transformé en couscous et en bouillie.



**Photo 8** : Lamido de Dodéo entouré de ses notables

Les populations riveraines de la zone sont en majorité des musulmans et disposent d'au moins une mosquée par village. Toutefois, d'autres mouvements religieux non identifiés semblent existés dans la zone (Sambolabo et Mayo Léléwal) notamment les catholiques, les protestants, les témoins de Jéhovah et les églises de réveil. Du fait de leur appartenance à l'islam, les communautés de la zone ne consomment pas les singes (babouin, singe

tantale, colobe à manteau blanc) et le phacochère, potamochère, hylochère, civette, genette, les animaux à sang froid (varan, serpent bois, crocodiles, vipère), jugés impur par ces derniers. L'encadré 2 présente les acquis des caractéristiques culturelles de la zone d'étude.

**Encadrés 2 : Acquis des caractéristiques culturelles de la zone d'étude**

Les analyses et observations faites dans cette section montrent que la société est bien structurée, hiérarchisée et reconnue auprès de l'administration territoriale. L'homme reste le seul tenant le ménage et les tâches sont particulièrement entre le chef de ménage et la femme. Bien qu'il n'existe presque pas de conflits fonciers dans la zone, le mode d'administration des terres par le Lamido ne bénéficie d'aucune planification au préalable. Les terres sont allouées à n'importe quel endroit sollicité par le requérant. Cette situation amène les communautés riveraines à faire les champs de façon anarchique et consommatrice d'espace, dégradant le couvert végétal et suscitant les conflits agropastoraux.

**4.1.4. Caractéristiques sociales**

Les villages d'études sont en général mal lotis en termes d'infrastructures sociales, en dehors de Sambolabo où la majorité des infrastructures s'y trouvent.

**4.1.4.1. Infrastructures routières**

Le réseau routier est en général très dégradé. L'axe qui relie Banyo-Sambolabo (environ 57km) est non bitumé mais bien aménagé par la société MATGENIE, il est desservi par les petites voitures et les motos qui font la navette chaque jour. Par contre la route carrossable qui traverse Dodéo en passant par Galim jusqu'au fleuve Déo est non aménagée. En outre, une piste créée par les populations relie Sambolabo à Dodéo (voir photo 10) en passant par Mayo Lélewal et Lougga Koumbi sur une distance d'environ 200 km et accessible uniquement en moto ou à pieds (Photo 9). Cette bretelle se trouve sur les montagnes rocailleuses et constitue la seule voie d'accès dans les villages Mayo Léléwal et Lougga Koumbi.



**Photo 9 :** Piste reliant Mayo Léléwal à Lougga koumbi



**Photo 10 :** Piste reliant Sambolabo à Dodéo

Ces voies de passage sont parfois impraticables en saison de pluie à cause des divers cours d'eau sans pont qui joutent les différents points de liaison (Photo 11).

La route Galim-Mbabo quant à elle est carrossable sur près de 40 km et le reste des 20 km n'est accessible que par moto. De manière générale, le déplacement dans la zone de Tchabal Mbabo est très pénible pour les



populations et le transport très coûteux. Cet état de choses rend très difficile l'écoulement des denrées alimentaires, l'accès aux services sociaux de base et à l'approvisionnement des populations en produits de premières nécessités, en saison pluvieuse.



**Photo 11 :** Traversée du cours d'eau Damayero sur l'axe Mayo léléwal- lougga Koumbi

#### **4.1.4.2. Infrastructures scolaires**

Dans les cinq villages qui ont fait l'objet de l'étude principale, seul Sambolabo dispose de trois écoles primaires publiques (une bilingue et deux classiques), une école maternelle non opérationnelle et d'un Collège d'Enseignement Secondaire (CES) créé en 2007, construit en dur et en bon état (Photo 12). Tous les autres quatre villages ont uniquement des écoles primaires publiques (Photos 13) à cycle complet. On n'y trouve aucun établissement secondaire général ou technique dans la zone. Ce qui fait qu'avant la fin du primaire, certains parents perdent la motivation d'envoyer leurs enfants au secondaire et choisissent de les garder à la maison, pour les activités pastorales et agricoles pour les jeunes garçons et le mariage précoce pour les jeunes filles. Cet état des choses serait à l'origine d'un fort taux de déperdition scolaire. Il faut souligner que, ces écoles font face à plusieurs difficultés notamment le manque d'enseignants qualifiés, (elles sont tenues pour certaines par les maitres des parents en dehors du Directeur affecté dans la zone par l'Etat), le manque de locaux, l'insuffisance du matériel didactique, absence répétée des élèves et des enseignants au cours, etc. Tous ces constats justifient le faible niveau de scolarisation ainsi que le taux d'analphabétisation très élevé dans la zone.



**Photo 12 :** Collège d'Enseignement Secondaire de Sambolabo



**Photo 13 :** Ecole publique de Mayo Léléwal cycle complet, vue de l'intérieur (A) et de l'extérieur (B)

Le tableau 6 récapitule la répartition des écoles par village.

**Tableau 6 :** Répartition des structures scolaires par village

Village	Type d'établissement	Nombre d'enseignants	Types des enseignants	Etat du bâtiment
Sambolabo	CES	08	Fonctionnaires	Bien en dur
	01 EPB	01	Fonctionnaire	Bien en dur
	02 EPC	02	Fonctionnaires	Bien en dur
	01 EM	01	Fonctionnaire	Bien en dur
Mayo Léléwal	01 EPP	01	Fonctionnaire	Très mauvais (en terre battue)
Lougga Koumbi	01 EPP	01	Maitre des parents	Assez bien (en dure)
Dodéo	01 EPP	04	Fonctionnaire 01 maitre communal	Assez bien (en dure)



Mbabo	01 EPP	02	Maitres des parents	Bien (en dure)
-------	--------	----	---------------------	-------------------

**NB** : EPB : Ecole Primaire Bilingue ; **EPC** : Ecole Publique Classique ; **EPP** : Ecole Primaire Publique ; **EM** : Ecole maternelle.

Du tableau 7, il ressort que le village Sambolabo est le seul où l'accès à l'éducation est assez développé. Toutefois, la charge des enseignants au niveau des établissements publiques est très faible à raison d'un enseignant pour un cycle primaire complet. L'état des établissements surtout dans les villages Mayo Léléwal, Lougga Koumbi, Dodéo et Mbabo n'est pas appréciable.

Il a également été constaté que 72% des enquêtés ont un très faible niveau scolaire (Figure 2). Le plus grand niveau scolaire de la zone est le Baccalauréat (1%), même les guides communautaires recrutés comme interprètes avaient des difficultés à traduire le message en français.

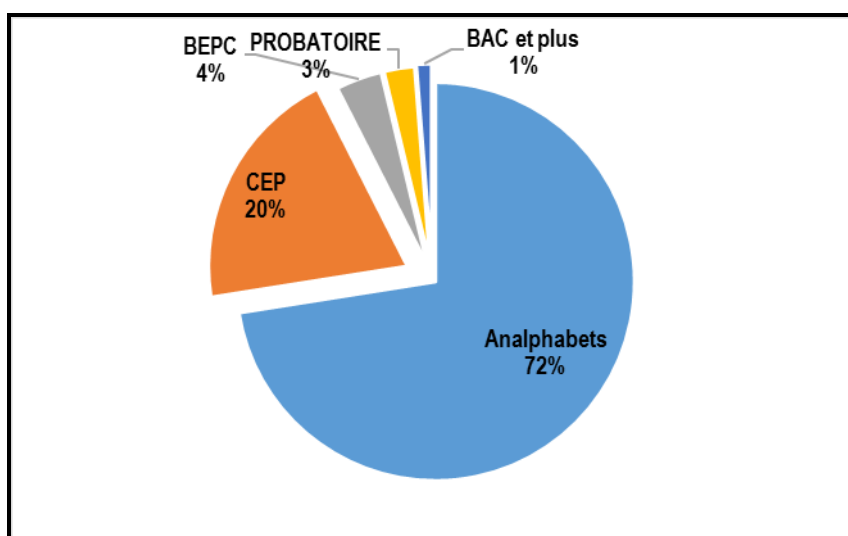


Figure 2 : Répartition du niveau d'éducation des enquêtés

Le tableau 7 présente la répartition des enquêtés par villages et par niveau d'éducation

**Tableau 7** : Répartition des enquêtés par villages et par niveau d'éducation

Villages	Niveau d'études enquêtées	Nombre de personnes enquêtés
Sambolabo	BEPC	3
	CEP	4
	Analphabète	13
Mayo Léléwal	CEP	5
	PROBATOIRE	2
	Analphabète	13
Lougga Koumbi	BAC et Plus	1
	Analphabète	19
Dodéo	CEP	7
	Analphabète	13
<b>Total</b>		<b>80</b>

#### 4.1.4.3. Infrastructures sanitaires

Les investigations menées dans les villages étudiés ont permis de recenser trois établissements sanitaires principalement à Sambolabo (Photo 14A), Dodéo et Mbabo. Ces établissements disposent d'un infirmier principal affecté par l'Etat et assistés des agents d'appui formés mais sous la charge de l'établissement sanitaire. L'hôpital de Dodéo (Photo 14B) dispose d'une ambulance pour l'évacuation des cas graves à Mayo baléo où à Galim. D'après les informations recueillies auprès des responsables de ces établissements, l'approvisionnement en médicament par le fond régional de ravitaillement est régulier (tous les 03 mois). Cependant, ces structures sanitaires se heurtent aux problèmes d'énergie, l'ampérage affecté à ces formations ne permet pas de faire fonctionner le matériel de l'hôpital en occurrence le microscope.



**Photo 14** : Centre de santé intégré de Sambolabo (A) et de Dodéo (B)

Pour les autres villages, la couverture sanitaire est nulle, les populations doivent faire de longues distances pour avoir accès aux soins de santé. Cet éloignement par rapport aux structures sanitaires, associé aux problèmes d'enclavement et aux coûts du transport très élevés, poussent les populations à se soigner à partir des plantes médicinales. La majorité des accouchements se font hors des structures sanitaires entraînant les mortalités maternelles et infantiles.

Par ailleurs, il y a lieu de relever ici que la couverture sanitaire animale est bonne dans tous les villages étudiés, des techniciens vétérinaires sillonnent régulièrement la zone et organisent les campagnes de vaccinations auprès des bovins et des petits ruminants.

#### 4.1.4.4. Infrastructures hydrauliques

La problématique d'adduction d'eau potable se pose dans les villages en dépit des forages et quelques puits d'eau aménagés identifiés dans certains villages. A sambolabo par exemple 12 forages et huit (08) puits ont été dénombrés mais juste trois sont opérationnels dans un village de plus de 20 000 âmes. Les opérations de réparations et de maintenance de ces forages sont assurées par un organisme installé à Banyo qui passe rarement dans le village pour s'assurer du bon fonctionnement desdits forages. Aucune personne n'a été formée au village par cet organisme pour assurer le relai en cas de panne. Il en est de même pour le village Dodéo où deux forages opérationnels (Photo 16) ont été identifiés.

Toutefois, dans les autres villages, il n'y a pas de forage, les populations s'approvisionnent dans les puits plus ou moins entretenus (Photo 15) et les sources d'eau naturelles existant pour leurs divers usages, les exposants à plusieurs maladies liées à l'eau.



Photo 15 : Puits aménagé à Mayo Léléwal



Photo 16 : Forage fonctionnel à Dodéo

#### 4.1.4.5. Moyens de communications et réseau électrique

En dehors de Sambolabo qui est connecté au réseau MTN et Orange, et Dodéo uniquement à MTN, les autres villages ne disposent pas de réseau téléphonique. Ils utilisent les conducteurs de moto qui se déplacent d'une zone à l'autre pour communiquer. Toutefois, on a observé une chute de réseau MTN à l'entrée de Mayo Léléwal, où les populations du village et des villages environnants viennent communiquer.

De même, en dehors de Sambolabo qui est alimenté en énergie par les panneaux solaires, les autres villages ne sont pas électrifiés. Les populations utilisent la plupart du temps les torches à piles et des téléphones pour s'éclairer. Cependant, certaines personnes du village Dodéo (Lamido et quelques commerçants) utilisent les groupes électrogènes. Il existe également les lampadaires solaires (un par village) au centre des villages Sambolabo, Dodéo et Mbabo.

#### 4.1.4.6. Organisations paysannes et structures externes

L'esprit associatif est assez développé dans les villages étudiés. Cette vie associative est rythmée par des associations et des Groupements d'Initiatives Communes (GIC) en fonction du domaine d'activités ainsi que les tontines d'entraides (voir photo 17 et tableau 8). Il existe également les organisations externes qui interviennent dans ces villages et accompagnent les communautés dans divers domaines. L'identification de ces organismes à travers le diagramme de Venn (voir photo 18) a permis aux communautés d'apprécier leur importance dans le développement local.

**Tableau 8** : Associations internes aux villages étudiés

Villages	Nom de l'association	Activités	Actif
Sambolabo	GIC agriculture	Promotion de l'agriculture	+++
	GIC apiculture	Extraction et vente du miel	+++
	GIC éleveurs	Promotion de l'élevage des bovins et des petits ruminants	+++
	Association des Femmes même	Épargnes et entraides	+++

	cœurs		
	Association Chefferie	Epargne et crédits	+++
Mayo Léléwal	GIC KAWTAL	Agriculture	++
	GIC DOURGOL	Elevage des bovins et petits ruminants	++
	Association ADASSI	Tontine et épargne	++
	Association DAWRIDAL	Développement local	++
Lougga Koumbi	Tontine champs	Entraide dans les travaux champêtres	+++++
	Tontine assiette	Entraide	+++
	Tontine couverture	Entraide	+++
Dodéo	Association pêche	Pêche, fumage, vente	+++
	Association des jeunes dynamiques	Entraide et épargnes	+++
	GIC FADA KAWTAL	Développement local	
	GIC Apiculture	Extraction et vente du miel	++
	GIC des jeunes volontaires	Développement local	
	GIC Scoops PROMADEO	Agricultures et élevages	+++
	Tontine d'hommes d'affaires	Entraide et épargne	+
	GIC Famille	Entraide	++
GIC Volaille	/	++	
Mbabo	GIC BOVINE	Elevage	+++

+++ Très actif ; ++ actif ; + peu actif

Les associations financières dominant dans la région et sont les plus actif, elles sont tenues en majorité par les femmes contrairement au GIC agricoles et d'élevages où l'on trouve généralement plus d'hommes et qui occupent la deuxième place dans la vie associative. Cependant, certaines associations sont en hibernation pour plusieurs raisons notamment le manque d'appui financier et technique. Il est important de relever que la présence de ces regroupements est en partie attribuée aux structures externes qui œuvrent dans la localité. Toutefois, aucun groupement n'est structuré autour de la collecte et la transformation des PFNL à Lougga Koumbi, Mayo Léléwal et à Mbabo, cette lacune se justifie par le manque d'engouement des populations locales dans ce domaine. Face à cette situation, une réflexion orientée vers l'identification des PFNL majeurs et vitaux pour la population doit être faite afin de les accompagner dans l'organisation de la filière et l'obtention des permis de collecte auprès de l'administration forestière.



INSTITUTIONS	DOMAINE D'ACTION	IMPORTANCE
GIC KAWTAL	AGRICULTURE	
FODER	SENSIBILISATION RESSOURCES NATURELLES	+ +
GIC DOURGOL	ELEVAGE DES PETITS RUTHANN ET BOLEN	+ +
ASSOCIATION ABHY	TONTINE, EPARGNE	+ +
ASSOCIATION SAMBOLABO	DEVELOPPEMENT DU VILLAGE (DEBUT)	+ +
COMMUNE	VACCINATION, INSPECTION, PROTECTION	
MINEPIA	VULGARISATION DES TECHNIQUES D'ELEVAGE	+ + + + +
S	EDUCATION, SANTE, NUTRITION, AGR, SENSIBILISATION E FORMATION, ETAT CIVIL	+ + + + +

Photo 17 : Tableau des structures externes et internes de Mayo Léléwal

Le tableau 9 présente les structures externes aux villages étudiés.

Tableau 9 : Structures externes aux villages étudiés

Villages	Noms de la structure	Activités	Importance
Sambolabo	PADI - EELC	- Formation des jeunes aux techniques modernes de l'apiculture ; - Renforcement des capacités des femmes aux cultures maraichères ; - Dotation d'engrais chimiques aux agriculteurs ; - Dotation des machines à coudre (renforcement des capacités) ; - dotation de deux moulins à écraser le maïs ; - construction des ponceaux ; - Aménagement et réhabilitation des points d'eau	+++
	MINEPIA	Vaccination, inspection et protection du bétail	+++
	MINFOF	Délivrance des documents de transport des PFNL	+
	FODER	- Formation des jeunes aux techniques modernes de l'apiculture ; - Formation des femmes sur les notions de genre et leadership ; - Formation et accompagnement des femmes dans la mise en place des associations villageoise d'épargne et de crédit (AVEC) ; - Formation des femmes sur la mise en place et le suivi des activités génératrices de revenus (AGR) ;	+++



		- Appui à la mise en place des instances locales de gestion des ressources naturelles (Comités locaux de gestion des ressources naturelles ; - Formation et accompagnement des communautés dans le suivi de l'exploitation des produits spéciaux tels que le <i>P. africana</i> .	
	ACEFA	Conservation et dotation des semences	++
Mayo Lélewal	PFS (Projet Filets Sociaux)	Education, santé, nutrition, AGR, sensibilisation, formation, état civil	++
	FODER	Sensibilisation sur les ressources naturelles ; Appui à la mise en place des instances locales de gestion des ressources naturelles (Comités locaux de gestion des ressources naturelles ;	+
	MINEPIA	Vaccination, inspection et protection du bétail ; Vulgarisation des techniques d'élevages	+++
	Commune	/	/
Lougga Koumbi	MINEPIA	Vaccination, inspection et protection du bétail ; Vulgarisation des techniques d'élevages	+++
	FODER	Sensibilisation sur les ressources naturelles ; Appui à la mise en place des instances locales de gestion des ressources naturelles (Comités locaux de gestion des ressources naturelles ;	++
	MINSANTE	Vaccination	+++++
Dodéo	ACEFA	Conservation des récoltes	+
	PNDP	Forage et écoles	+++
	MINFOF	Visite forêt	
	MINDEF	Sécurité	++
	MINSANTE	Vaccin, moustiquaires imprégnés	+++++
	FODER	Sensibilisation et appui à la gestion durable des ressources naturelles ; Appui à la mise en place des instances locales de gestion des ressources naturelles (Comités locaux de gestion des ressources naturelles ; - Formation et accompagnement des communautés dans le suivi de l'exploitation des produits spéciaux tels que le <i>P. africana</i> .	+++
	Commune	Lampadaires solaires	++
	MINEPIA	Vaccination, inspection et protection du bétail ;	+++

Il convient de préciser que plusieurs autres organisations interviennent à Sambolabo, mais ces dernières n'ont pas été identifiées du fait de l'interdiction de regroupement en raison de la crise sanitaire dans la localité qui n'a pas permis la réalisation des cartes participatives. Toutefois, au regard du tableau 9, les populations locales s'imprègnent encore des activités de l'ONG FODER exceptés les guides/facilitateurs et les autorités traditionnelles et les membres des comités locaux de gestion des ressources naturelles qui comprennent et accompagnent les activités de FODER. La photo 18 présente le diagramme de Venn du village Dodéo.

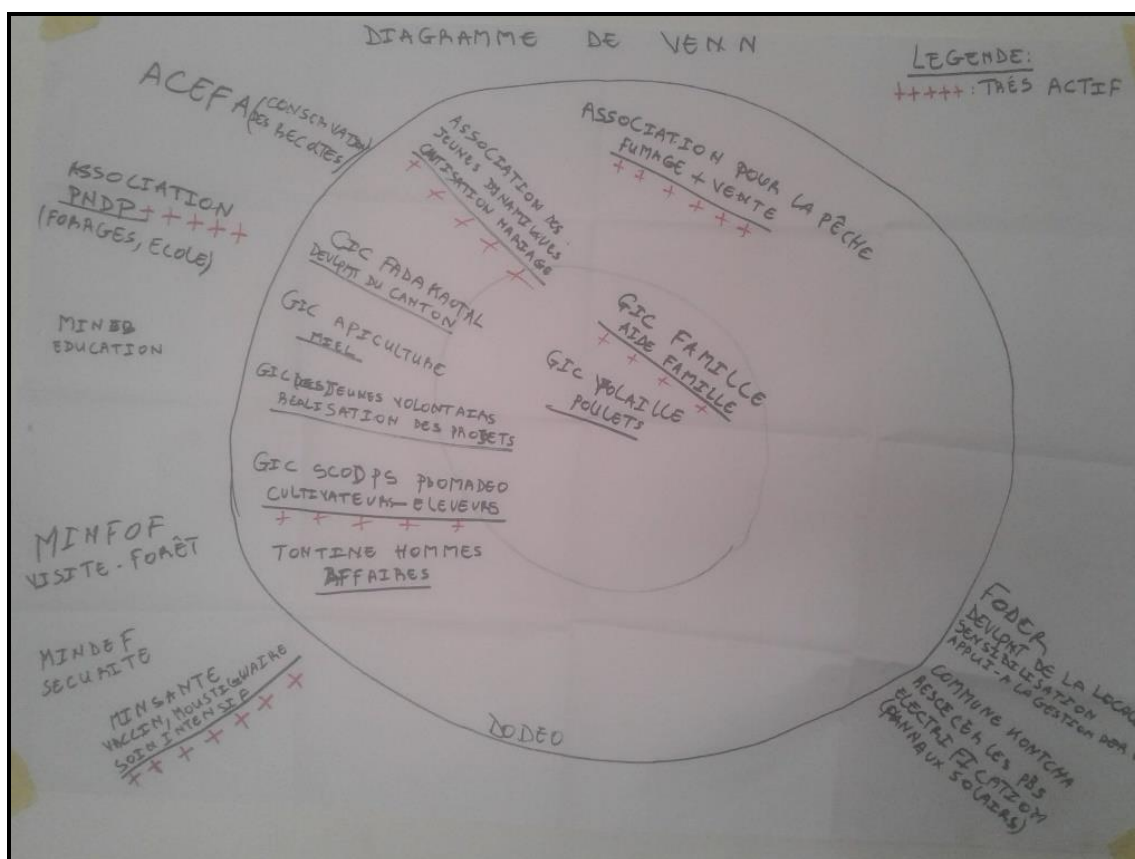


Photo 18 : Diagramme de Venn du village Dodéo

#### 4.1.3. Acquis des caractéristiques sociales des villages étudiés

L'encadré 3 présente de manière brève les acquis des caractéristiques sociales de villages étudiés dans la zone du Massif Forestier de Tchabal Mbabo.

#### Encadré 3 : Acquis des caractéristiques sociales des villages étudiés

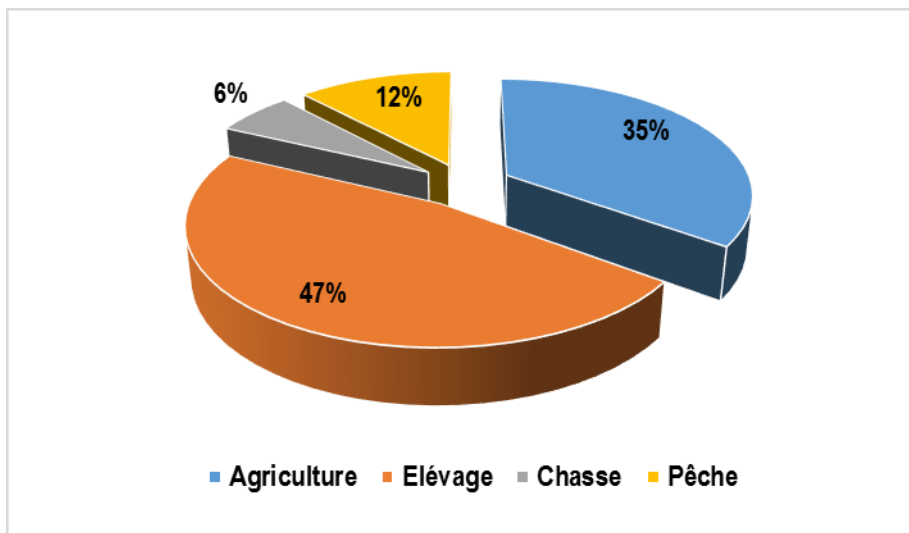
De l'analyse des caractéristiques sociales des villages Sambolabo, Mayo Léléwal, Dodéo et Lougga Koumbi, il ressort que la situation sociale n'est guère luisante dans les villages étudiés. En dehors de Sambolabo où toutes les infrastructures sont concentrées, les autres villages sont en quelque sorte abandonnés. Le taux de scolarisation est très faible et les structures sanitaires ainsi que le personnel restent encore non appréciables. Toutefois, les associations oeuvrant dans divers domaines (agriculture, élevage et le développement local, etc.) sont assez représentatives dans la zone. Il serait fort utile à partir des éléments de constats, d'établir des synergies d'actions entre les différents acteurs intervenant

dans la localité et les communes afin de capitaliser toutes les études socioéconomiques qui ont été menées en vue de les prendre en compte dans le Plan Communal de Développement (PCD). Ainsi les projets relatifs aux adductions d'eau et à l'éducation doivent être prioritaires lors de la planification.

## 4.2. Activités des populations

### 4.2.1. Activités principales et secondaires des populations riveraines

Les principales activités des populations des villages étudiés sont l'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche (Figure 3). Elles constituent les activités génératrices de revenus (AGR) au sein de la communauté, on note également l'existence de certains petits métiers comme le petit commerce, les motos taximen, les forgerons, les maçons, etc. En marge de ces activités économiques, les populations collectent aussi le bois de chauffe, les plantes médicinales et les PFNL dans la forêt.



**Figure 3** : Répartition de différentes activités de la zone

De la Figure 3, il ressort que l'élevage (47%) est la principale activité des populations riveraines du MFTM. Cette activité est suivie par l'agriculture (35%). Les populations exercent principalement l'élevage et l'agriculture (pour la subsistance). La pêche et la chasse constituent également d'autres activités régaliennes des populations locales.

#### ➤ **Elevage des bovins et des caprins**

Les résultats d'enquêtes indiquent que l'élevage est la principale activité (47%) de la zone. Elle est généralement pratiquée par les Peuhls et les Bororos qu'on retrouve en majorité dans cette zone. L'élevage concerne les chevaux, les ânes, les bovins et des petits ruminants et parfois la volaille. C'est un élevage semi intensif où le bétail est en mode divagation. Toutefois, les techniques modernes d'élevage sont maîtrisées par les éleveurs du fait de la présence des zootechniciens dans la zone qui organisent régulièrement les campagnes de vaccinations et de sensibilisation des bonnes techniques d'élevages rendant la prolifération de certaines maladies minimes.

#### ➤ **Agriculture**

La deuxième activité principale est l'agriculture (35%) avec comme culture principale le maïs. Les populations cultivent également les arachides, la patate, l'igname, le manioc, la canne à sucre et les cultures maraichères. C'est une agriculture de subsistance où c'est le surplus de production qui est vendu. Elle se pratique généralement dans les plaines, les berges des cours d'eaux du fait de l'infertilité des sols sur les plateaux, avec des techniques culturales traditionnelles. Du matériel rudimentaire dont la houe, et l'utilisation des produits chimiques qui ont un impact négatif sur l'eau et la faune aquatique est utilisé. Certains propriétaires des vaches utilisent la bouse de vache comme engrais organique pour fertiliser le sol. La monoculture est très pratiquée dans la zone et sur la même parcelle pendant plusieurs années rendant ainsi le sol infertile d'où l'utilisation des engrais chimiques pour améliorer la fertilité. Il arrive parfois que les paysans combinent le maïs et le haricot sur une même parcelle. Dans cette activité au niveau des plaines, les populations sont confrontées au phénomène d'inondation en saison de pluies qui détruisent les cultures du fait de l'ensablement des cours d'eau générés par la déforestation des berges des cours d'eau et certaines espaces en amont.

En plus de la culture du maïs dans la zone, il a été identifié une culture en pleine expansion qui génère d'importants revenus aux populations. Il s'agit de la culture de la canne à sucre qui est très pratiquée à Sambolabo et pas dans les autres communautés. Le développement de cette activité dans d'autres villages serait intéressant dans la mesure où il permettra aux ménages d'améliorer leurs revenus. Ce développement devra s'accompagner de bonnes pratiques agricoles qui permettront de réduire la pression sur l'espace et de maintenir durablement la fertilité du sol. En effet c'est une activité qui occupe l'espace et se pratique généralement dans les bas-fonds.

#### ➤ **Chasse et pêche**

Les activités de pêche et de chasse sont secondaires, ce sont également des activités de subsistance. La chasse est faiblement pratiquée à cause de la prédominance des musulmans dans la zone qui ne consomment pas certains animaux proscrits par l'islam à l'instar du singe et du potamochère. Le braconnage est l'oeuvre des hallogènes qui s'y trouvent notamment les anglophones et les nigériens à la recherche des grands mammifères. La pêche quant à elle se fait sur les cours d'eau pérennes comme le fleuve Déo et d'autres cours d'eau qui ne tarissent pas en saison sèche.

#### **4.2.2. Autres activités et mode d'accès aux ressources naturelles**

Bien que le Lamido jouisse du pouvoir de décider des usages des ressources naturelles, les populations peuvent accéder aux ressources naturelles sans autorisation du chef et à des fréquences régulières notamment le bois de chauffe, le bois pour la fabrication des enclos afin de protéger les champs contre le bétail, les plantes médicinales, l'eau, le fourrage pour le bétail, la paille pour la toiture des maisons ainsi que les PFNL (fruits du rônier, les graines du baobab, le konkori, guettou, miel, *Prunus africana*, etc.) pour leurs besoins quotidiens. Ils estiment que ces ressources sont assez abondantes pour la communauté.

#### ➤ **Apiculture**

C'est une activité génératrice de revenus en pleine expansion à Sambolabo où plusieurs initiatives communes évoluent dans ce sens avec l'appui du Projet d'appui au Développement Intégré de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun (PADI EELC). Ce projet accompagne ces communautés à travers la mise sur pied des



groupements légaux ou d'associations suivi du renforcement des capacités de ces derniers sur les techniques modernes d'apiculture d'une part, et d'autre part, par la dotation des « ruches kenyane ». D'après les déclarations du président du GIC Apiculture, le GIC peut prélever 10 000 litres de miel par an à raison de 1000 frs le litre avec comme débouchés Banyo, Bafoussam, Yaoundé et Douala. Pendant la saison du miel, la récolte de ce produit devient la principale activité économique pour certaines personnes.

Cependant, cette activité se pratique encore timidement à Dodéo et pratiquement inexistante dans les autres villages car ne bénéficient pas de l'appui d'une structure externe de développement.

#### 4.2.3. Carte des ressources naturelles dans la zone d'étude

En effet les populations locales connaissent leur forêt ainsi que les ressources qui s'y trouvent. Elles ont élaboré les cartes des ressources naturelles qui illustrent à suffisance les différents usages de la forêt. On note ici les zones de pâturages généralement sur les montagnes où le bétail va s'alimenter à partir du fourrage qui s'y trouve, les zones de pêche au niveau des divers cours d'eau, les zones de chasse dans les galeries forestières, les zones de collecte des PFNL et du bois de chauffe ainsi que les espaces cultivables au bord des cours d'eau.

Aucun site sacré n'a été signalé dans la zone en dehors des tombes qui sont généralement en aval des montagnes et qui ne font l'objet d'aucune cérémonie culturelle. Les photos 19, 20 et 21 présentent les cartes des ressources naturelles et sociales dans quelques villages d'étude.

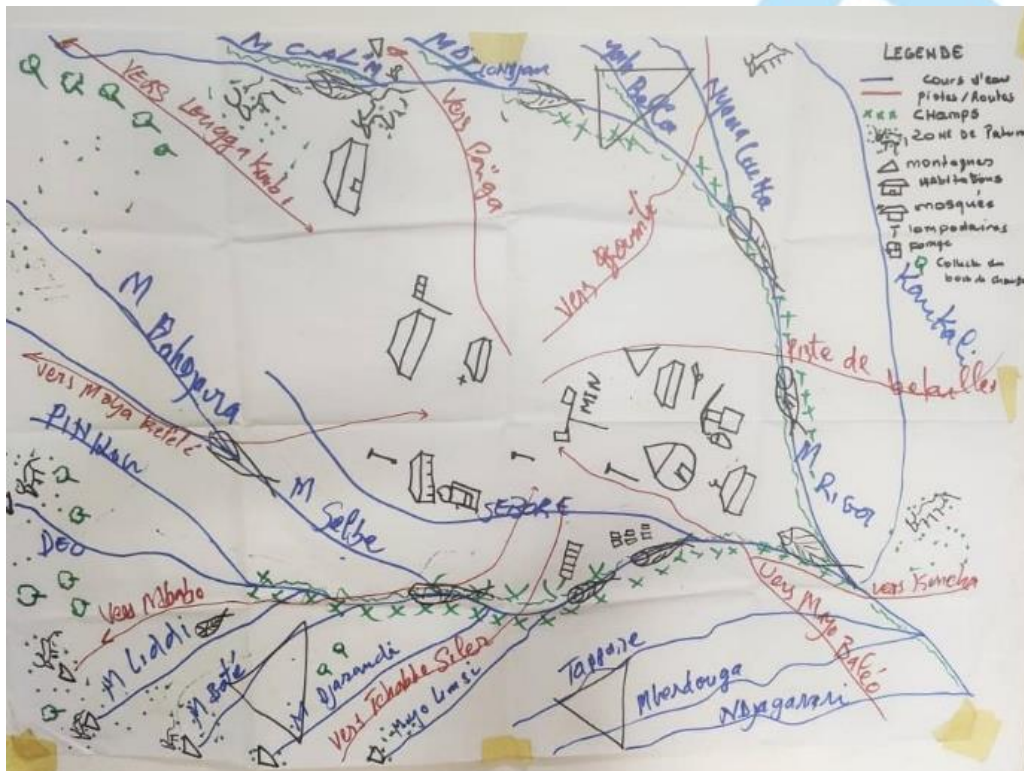


Photo 19 : Carte des ressources naturelles et sociales de Dodéo



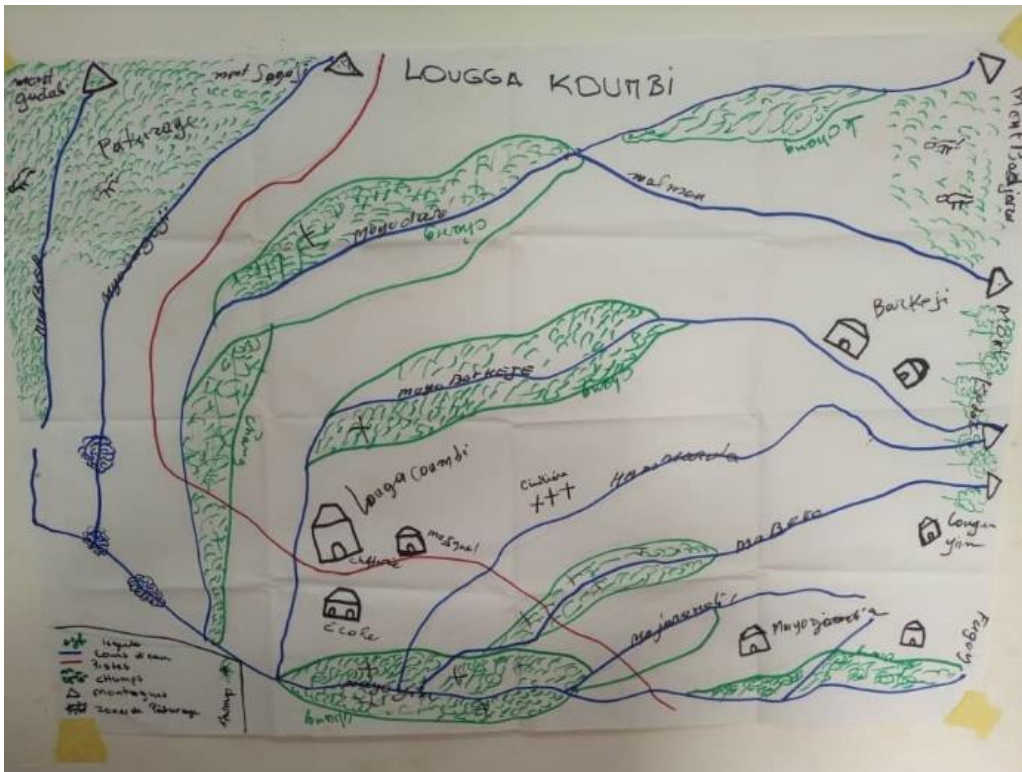


Photo 20 : Carte des ressources naturelles et sociales de Lougga Koumbi

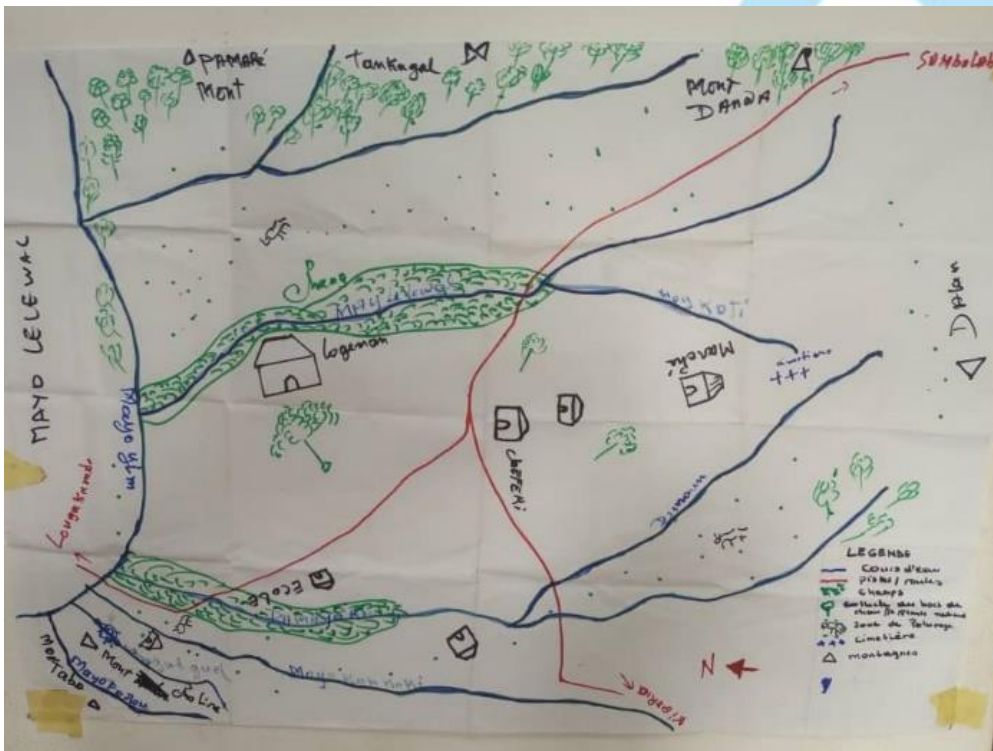


Photo 21 : Carte des ressources naturelles et sociales de Mayo Léléwal

En effet, les populations riveraines sont les acteurs principaux de la gestion des ressources naturelles du massif. Les diverses intrusions qu'elles font au quotidien sont en rapport avec les différentes activités qu'elles mènent dans le massif du fait de leur fort degré de dépendance vis-à-vis de ce dernier. Si le pâturage constitue la priorité

pour les éleveurs, les agriculteurs y vont à la conquête de l'espace et à la récolte des PFNL de première nécessité. Ces activités constituent leurs moyens de subsistance ainsi que leur mode de vie.

### **4.3. Importance des espèces animales et végétales pour les communautés riveraines**

Pour les populations enquêtées, il n'existe pas d'animaux ou végétaux protégés par la tradition pour les rites, sacrifices et tout autre. Toutefois, une kyrielle d'espèces végétales ont des vertus thérapeutiques de part leurs utilisations dans la pharmacopée traditionnelle. Elles sont de ce fait très importantes pour les communautés locales. Ces dernières ne maîtrisant pas les noms de ces espèces en français, ils ont néanmoins fourni une liste non exhaustive en langue locale, notamment en Fufuldé. Il s'agit du :

- **Bodsi maybe** : Utilisé pour les maux du ventre ;
- **Djimtali** : Utilisé contre les morsures des serpents et des scorpions ;
- **Balehi yem yem** : Pour soigner les maladies de la peau ;
- **Karkadam** : pour soigner les maladies des enfants ;
- **Padde Wadou** : contre la diarrhée des animaux.

### **4.4. Conflits liés à l'utilisation de la ressource**

Le MFTM n'est soumis à aucune autorité de l'administration forestière locale. Seules les autorités traditionnelles peuvent jouir de leur pouvoir pour influencer l'accès au massif par les populations locales et riveraines. Ainsi, les populations connaissent très peu de conflits liés à la gestion des terres. Par ailleurs, trois grands conflits fréquents dans la zone ont été identifiés dans les villages étudiés. Il s'agit :

#### ➤ **Conflits Homme-Faune**

Les conflits homme-faune se manifestent d'une part, par la déprédation des cultures par la faune sauvage (singes et potamochère, les rongeurs etc.). La disparition des grands félins dans la zone épargne le bétail des risques d'attaque. Pour mieux appréhender ces conflits au niveau local, les populations ont développé comme mesure d'atténuation/prévention la surveillance des champs. Cependant, elles se heurtent au problème d'insécurité caractérisée par les prises d'otages et sont de ce fait obligées de laisser leurs biens à la merci des animaux sauvages et des voleurs de bétails. Certaines communautés, face à cette situation ont mis en place les comités de vigillances munis des armes artisanales pour la sécurité de la zone.

#### ➤ **Conflits agropastoraux**

Les conflits agropastoraux se caractérisent par la destruction des cultures par le bétail. En effet, les champs se pratiquent pour la plupart sur les berges des cours d'eau où les bœufs viennent généralement s'abreuver, dévastant les cultures. Lorsque le problème survient, l'éleveur et l'agriculteur s'arrangent généralement à la miable. Toutefois, s'il n'y a pas d'entente, le conflit est porté à la connaissance du Lamido pour arbitrage. Par ailleurs, pour prévenir ces conflits, les agriculteurs construisent des remparts à base du bois (Photo 22) autour de leurs champs pour sécuriser ces derniers.



**Photo 22** : Rempart construit autour d'un champ

➤ **Conflits entre les éleveurs transhumants et les éleveurs sédentaires**

Ces conflits se traduisent par le vol du bétail des sédentaires par les transhumants en direction du Nigéria en passant par le Parc National de Gashaka-Gumti, qui est limitrophe au massif et qui sert de passerelle pour le transfert du bétail volé. D'autres problèmes ont également été soulevés par les communautés notamment :

- L'absence des documents de citoyenneté (carte d'identité nationale, acte de naissance). Cette absence a pour conséquence, la difficulté de se déplacer d'une localité à l'autre surtout vers les grandes métropoles, l'impossibilité de compétir aux examens scolaires nationaux et de saisir la justice en cas de conflit ;

- L'infertilité des sols ;
- L'absence d'infrastructures sociales ;
- Les inondations ;
- La rareté de l'espèce fouragère *Braccaria* sp. ;
- La destruction des cultures par les singes, et d'autres espèces animales ;
- Les zoonoses issues des animaux domestiques.

Dans l'optique d'une approche solution, les consultants avec la participation des populations ont proposé certaines actions à entreprendre pour éviter les conflits et pallier à certaines difficultés dans l'avenir. IL s'agit de :

- Reboiser les berges des cours d'eau ;
- Accompagner les communautés dans le processus de citoyenneté ;
- Prévoir le processus de citoyenneté dans le PCD ;
- Accompagner les communautés dans la création des pépinières ;
- Former les populations locales sur les bonnes techniques culturales, durables et moins consommatrices d'espace ;
- Aménager et matérialiser les pistes à bétail existante ;



#### 4.5. Besoins prioritaires de la communauté locale

Après identification et analyse des problèmes des populations locales, les besoins prioritaires ont été ressortis et comprennent entre autres par ordre d'importance :

- L'adduction d'eau potable dans les villages ;
- L'accès à la citoyenneté ;
- L'amélioration des services de l'éducation ;
- La plaidoirie pour l'affectation de personnels enseignants qualifiés dans les écoles publiques des ces villages ;
- La plaidoirie pour la création d'un CSI dans les villages ;
- L'accompagnement des jeunes dans la gestion rationnelle de l'espace cultivable ;
- L'accompagnement des populations à la gestion des conflits Hommes- Faune ;
- L'appui et accompagnement des jeunes à la création des coopératives ;
- L'appui et accompagnement des jeunes dans la gestion durable de leurs ressources.

#### 4.6. Potentiels impacts positifs et négatifs du classement du massif forestier de Tchabal Mbabo

Le Tableau 10 présente les potentiels impacts positifs et négatifs du classement MFTM Tchabal Mbabo selon les populations enquêtées.

**Tableau 10** : Potentiels impacts positifs et négatifs du classement de tchabal Mbabo

Impacts négatifs	Impacts positifs
Perte de la valeur culturelle des populations locales	Préservation du couvert forestier
Expropriation des terres	Préservation du sol
Diminution de l'espace agropastorale	Préservation des ressources hydriques
Disparition de certains villages	Préservation de la végétation
Perte de pouvoir sur les ressources naturelles	Préservation de la faune sauvage
Divers conflits avec les services de la conservation	Préservation de la diversité touristique
Privation de leurs moyens traditionnels de subsistance	

##### 4.6.1. Impacts positifs

Il est clair que l'impact de la pression humaine va de manière croissante dans le massif. Toutefois, avec l'explosion démographique et l'arrivée des hallogènes, on se retrouverait dans une situation de dégradation accélérée de la biodiversité. Ainsi, une sonnette d'alarme est tirée pour sauver ce qui reste encore du massif. De manière spécifique les impacts positifs du classement du massif repose sur :

- **La préservation du couvert végétal** : en effet, le déboisement au profit de l'agriculture et surtout pour du bois destiné à la construction des maisons et des remparts pour la protection des champs, ainsi que les feux de brousse contribuent à la destruction dudit couvert qui maintient la stabilité du sol et l'équilibre hydrographique en empêchant le phénomène d'érosion. Ainsi, la réglementation de l'accès au massif préservera le couvert végétal et par conséquent les différents services rendus par ce couvert ;



- **La persévération du sol** : les mouvements pastoraux des éleveurs transhumants et sédentaires entraînent le compactage du sol et de ce fait ralentissent la régénération de certaines espaces végétales. De ce fait le classement du massif permettra de définir et de délimiter les couloirs de passage de bœuf afin de réduire l'impact du pastoralisme sur le sol ;

- **La préservation des ressources hydriques** : il a été constaté que la plupart des champs se pratiquent sur les berges des cours d'eau avec les produits chimiques. Si certaines dispositions ne sont pas prises à cet effet, on pourra assister à la raréfaction voire la disparition de certaines espèces de la faune aquatique ainsi qu'un impact négatif sur la qualité de l'eau ;

- **La préservation de la végétation** : le surpâturage marqué par le libre accès du bétail dans le massif à la recherche de certaines espèces très appréciées par ces derniers notamment le *Braccaria* sp. et les feuilles du *Prunus* sp., aura pour conséquence la diminution de ces espèces qui concourent à l'équilibre de l'écosystème d'où la nécessité de classer le MFTM ;

- **La préservation de la faune sauvage** : l'arrivée massive des nigériens dans la localité suscitent les inquiétudes sur le devenir des grands mammifères. Ainsi, le classement du massif permettra à l'administration forestière locale de garder un œil sur massif afin de réduire les pressions sur la faune sauvage ;

- **La préservation de la diversité touristique** : le massif dispose d'un paysage touristique beau et riche favorable pour le tourisme de vision, on y trouve de nombreuses chutes (Photo 23), divers monts (les monts Pamara, Tanka à Mayo Léléwal, mont Gudali à Lougga Koumbi) les chaînes de montagnes à Mbabo, les sources thermales à Mayo léléwal (Mayo Ngoulgaul), etc.



**Photo 23** : Chute d'eau du Mayo Riga dans le massif de Tchabal-Mbabo

#### **4.6.2. Impacts négatifs**

Les communautés locales seront les plus impactées par le classement de par leur dépendance et proximité vis-à-vis du massif. Parmi les impacts négatifs évoqués, l'on peut citer :

- La perte de leur identité culturelle due à la privation de leurs droits coutumiers ;

- Le risque de déplacement involontaire et réinstallation vers des zones inconnues ;
- L'expropriation de leurs terres ;
- La diminution de l'espace agropastorale ;
- La perte de leurs pouvoirs sur les ressources ;
- Les conflits avec les services de la conservation ;
- Le non respect de leurs droits d'usages.

#### **4.7. Approches consensuelles visant l'implication des communautés dans la gestion de la ressource**

L'encadré 4 présente les différentes approches consensuelles visant l'implication des communautés dans la gestion de la ressource.

#### **Encadré 4 : Approches consensuelles visant l'implication des communautés dans la gestion des ressources**

Il est important de souligner que les populations sont impliquées dans la gestion de leurs ressources naturelles depuis des décennies. Cependant, compte tenu de leur niveau d'analphabétisation et de l'arrivée des hallogènes, ces populations n'ont pas assez de poids et d'intelligence pour faire face à toutes les intrusions qui menacent la stabilité du massif. Elles ont donc besoin de la collaboration de tous les organismes de développement et bailleurs de fond qui opèrent dans la zone afin de trouver les meilleures façons et s'impliquer davantage dans la gestion de ces ressources. Ceci passe par :

- Mise en place d'une plate forme d'échange fonctionnelle intégrant les élites, les autorités traditionnelles et religieuses ainsi que les populations locales ;
- Renforcement au niveau local des « comités » mis en place dans les différents villages du projet (environnemental, faunique, social, etc.), encadrant la gestion et l'accès aux ressources dans la zone ;
- Renforcement des capacités des comités de gestion des ressources mises en place ainsi que les leaders d'associations très active au sein des villages sur les techniques modernes d'autogestion des ressources associées aux savoirs traditionnels de ces populations ;
- Sensibilisation des jeunes sur l'importance des regroupements en mouvements associatifs et en coopératives pour la recherche des financements auprès des bailleurs de fond ;
- Implication des communautés locales dans le suivi des ressources naturelles de la zone ;
- Prise en compte des populations locales dans toutes les étapes de la gestion des ressources naturelles.

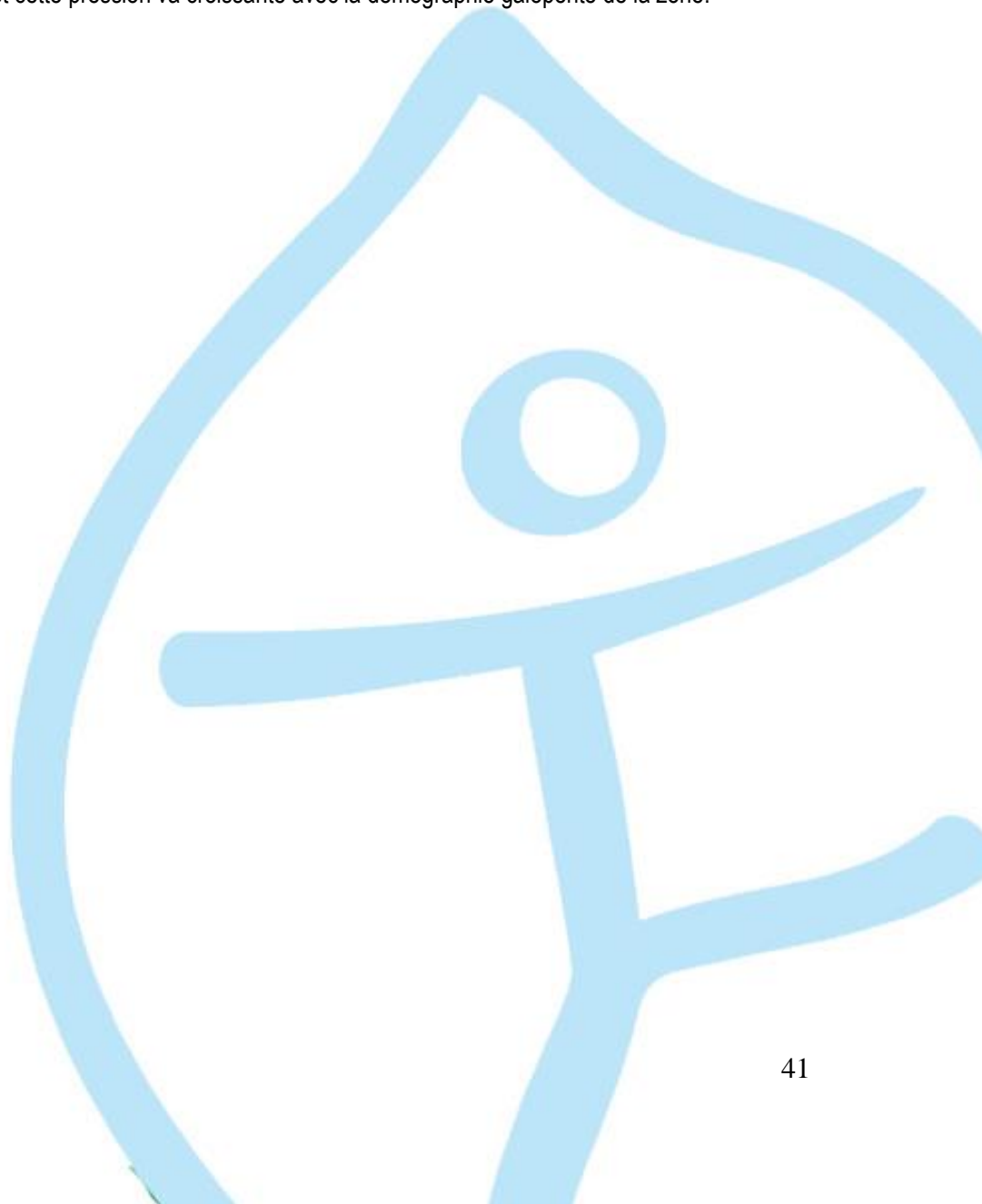
#### **4.8. Evaluation du niveau d'intrusion dans la zone précédemment délimitée comme aire protégée**

De la cinquantaine de localités situées dans et autour du massif forestier de Tchabal Mbabo, près de la moitié (25) sont situées dans le massif ou à moins d'un kilomètre du massif. En effet, 15 localités sont situées à l'intérieur de la future zone protégée (Dodéo, Mayo Gnewa, Laiga, Nyanbela, Manaré, Tikaré, Baadjara, Sangoghi, Lougga koumbi, Mayo Barkédjé, Louggué Yim, Waldé Kaé Mayo Léléwal, Gadda Léléwal et Lougguel). De ces quinze (15) localités, trois se retrouvent dans l'arrondissement de Banyo (Mayo léléwal, Gadda Léléwal et Lougguel), les 12 autres se trouvant dans l'arrondissement de Kontcha. Dix localités sont situées à moins d'un kilomètre du massif. Il s'agit entre autres de Mayo Kélélé, Horé MaKélélé, Dardawal Bororo,

Dardawal Foulbé, Foungoï, Larsel, Ndongawa, Yangaré, Alamisayél et Sambolabo (Sambolabo regroupe une trentaine de chefferies traditionnelles) (figure 4). Les autres villages sont situés dans entre un et dix kilomètres du massif.

En effet, plus de la moitié de ces localités ont été créées avant les indépendances et les autres ont été progressivement créés depuis les indépendances avec une pic creation de village dans les années 1980. Le cas du lamidat de Dodéo qui a été créé depuis 1820 (Figure 5) est un exemple qui montre que le peuplement du massif forestier de Tchabal Mbabo est ancien.

A l'exception de Mayo Léléwal et Dodéo, les autres localités située à l'intérieur du massif comptaient moins de 1000 habitants. Toutefois le nombre de village se multiplie avec la création depuis l'an 2000 de trois villages à l'intérieur de la zone précédemment délimitée pour la créaton de l'aire protégée. La partie Ouest du massif qui est frontalière avec le Nigéria est occupée par plusieurs villages ainsi que la partie Sud Est et la pérphérie Est (Plateaux de Mbabo). Seul le bloc Est du massif demeure non colonisé par les villages. Ceci pourrait s'expliquer par le relief particulièrement difficile qui va du Pic de Foungoï au Mayo Lidii situé au centre du massif pour remonter vers les Pics de Ndongawa et Yangaré à l'Est. L'installation des villages est corrélée aux pressions sur la faune et la flore du massif et cette pression va croissante avec la démographie galopante de la zone.



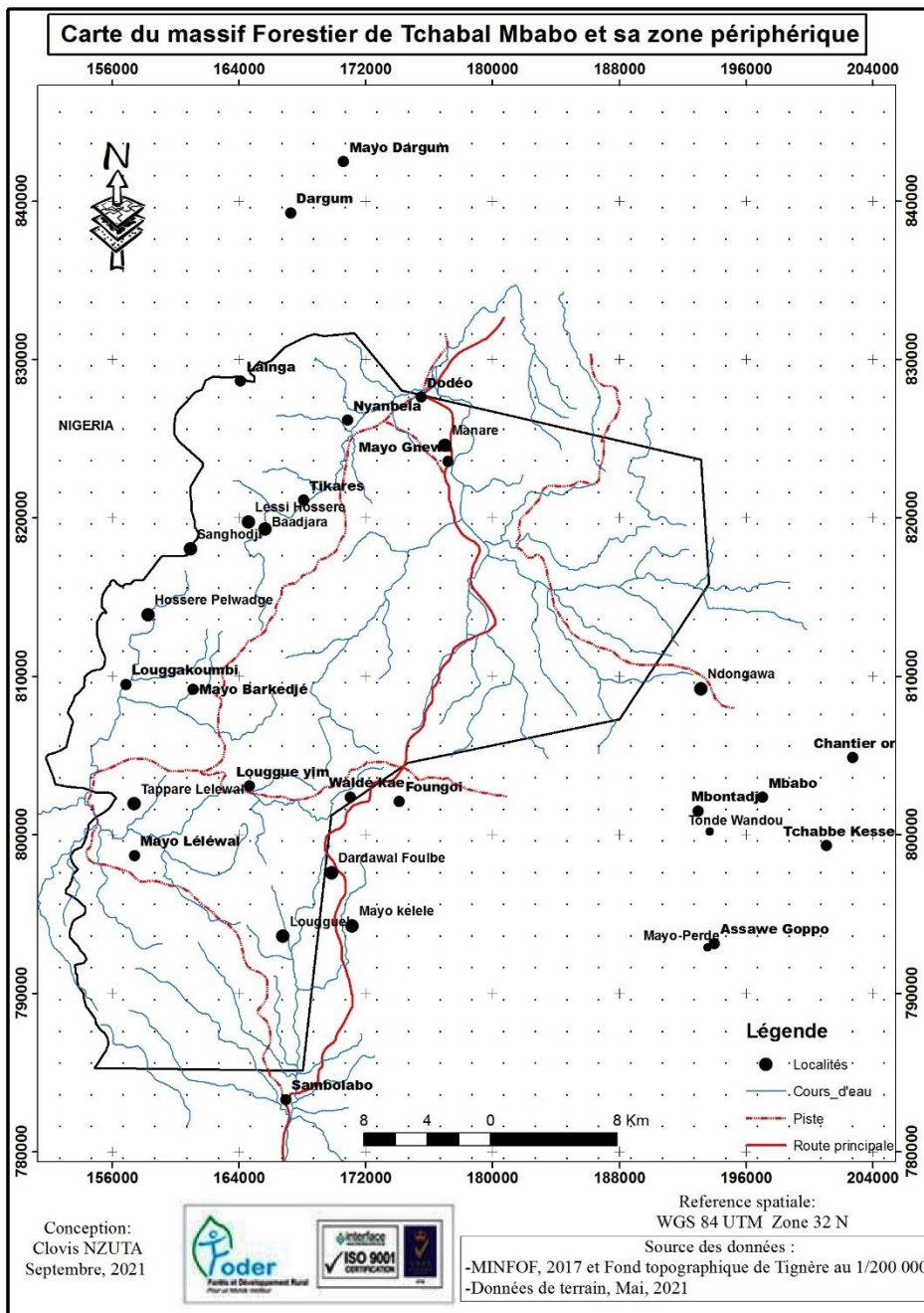


Figure 4: Carte du massif forestier de Tchabal Mbabo et sa zone périphérique



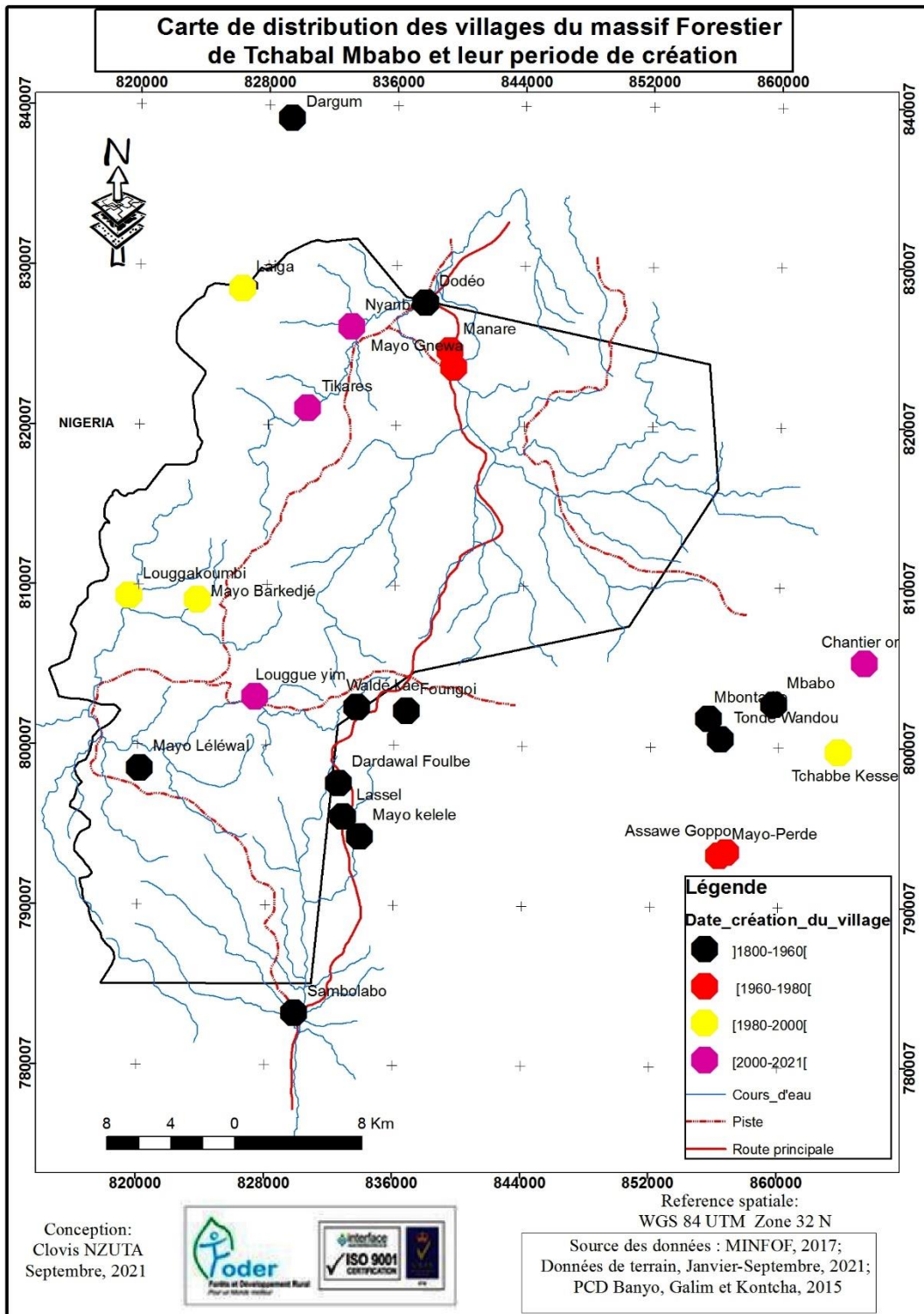


Figure 5: Carte de distribution de la population du massif forestier de Tchabal Mbabo et sa zone périphérique

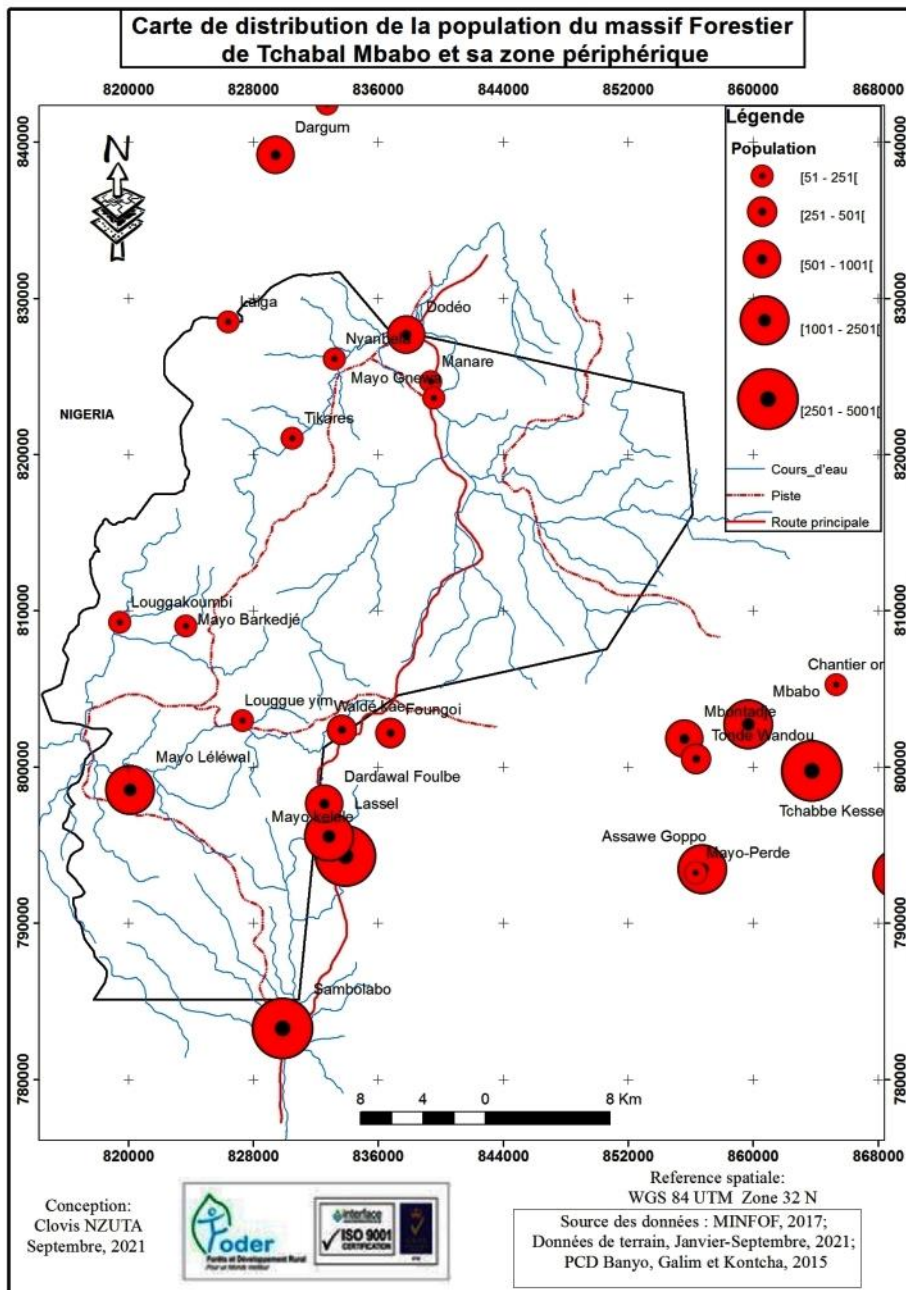


Figure 6: Carte de localisation des villages du massif forestier de Tchabal Mbabo et leur période de création

## 5. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

### 5.1. Conclusion

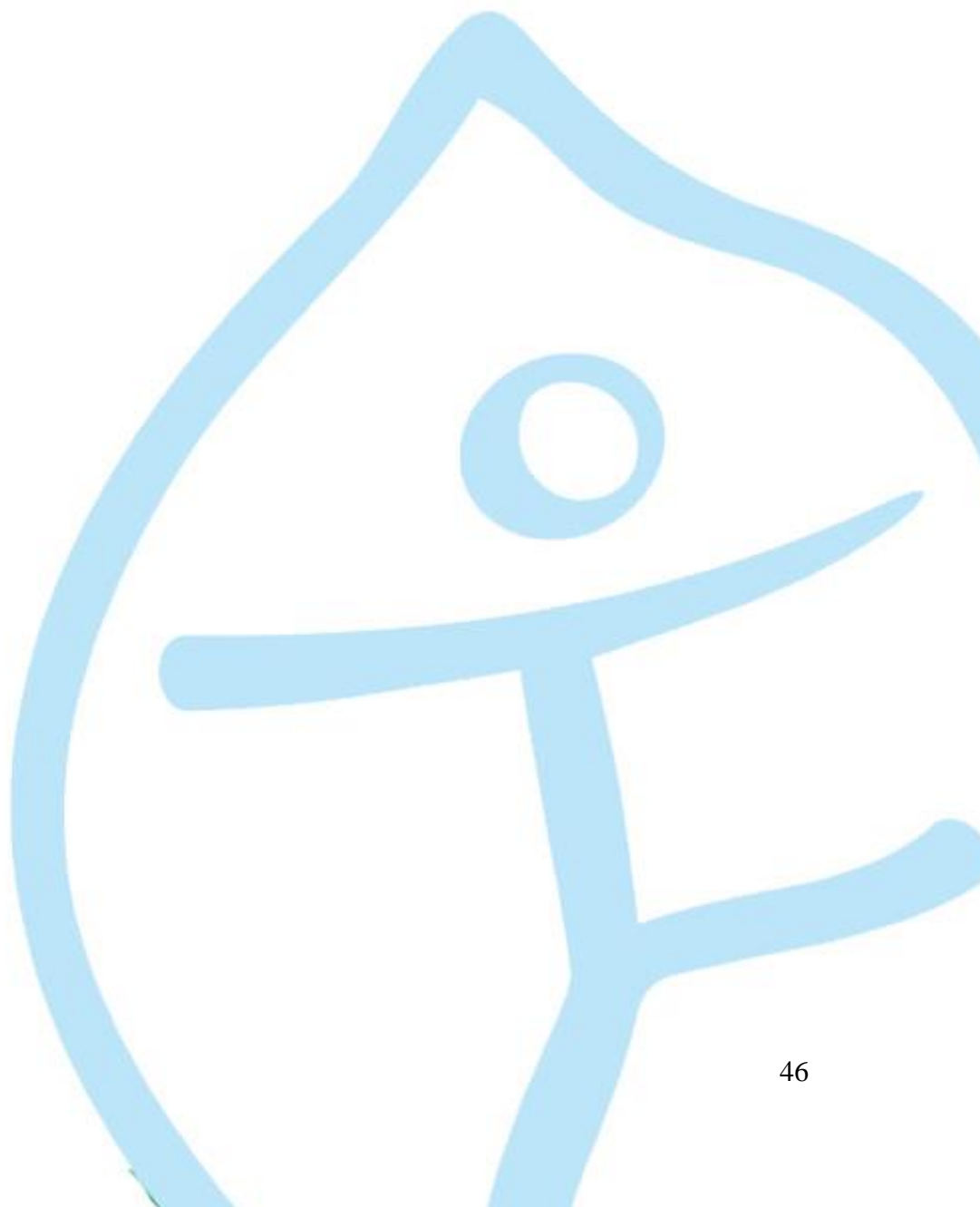
Le projet COGESPA mis en œuvre par FODER s'est fixé pour objectif dans le cadre de la présente étude d'améliorer les connaissances du contexte socioéconomique du massif forestier de Tchabal Mbabo. Au terme de ladite étude, il ressort que les caractéristiques historiques, démographiques, ethniques et sociales de la zone d'une part et d'autre part les différentes activités que mènent les communautés ainsi que les conflits d'utilisation des ressources dans la zone ont été analysés. De manière générale, il ressort que la zone est moins peuplée mais dispose d'une abondance richesse en termes de ressources naturelles. La population est fortement représentée par les Bororos pasteurs. Elle repose également sur d'autres groupes ethniques qui s'y trouvent mais en minorité avec à leur tête un chef communément appelé Lamido, qui a le pouvoir d'administrer les terres et les ressources qui s'y trouvent. Néanmoins, l'accès de ces ressources par les communautés est libre. Cette population est composée des jeunes dont le niveau scolaire est très faible suscitant ainsi les inquiétudes sur leur capacité à gérer durablement leurs ressources sans être influencer par les halogènes qui arrivent massivement dans la zone. La zone est faiblement dotée en infrastructures sociales, en dehors de Sambolabo, rendant ainsi les conditions de vie des communautés locales très précaires. Les activités économiques sont largement dominées par l'élevage des bovins et la culture du maïs le long des berges des cours d'eau dégradant celles-ci, accélérant le processus d'érosion et générant les inondations. Les autres activités sont secondaires mais très importantes pour les populations, elles concernent les prélèvements des ressources dont dépendent les populations locales (bois de chauffe, collecte des PFNL, recherche du pâturage, etc.). Au registre des conflits, deux grands conflits ont été identifiés dont les conflits homme-faune et les conflits agropastoraux. En marge de ces conflits, une kyrielle de problèmes a été identifiée et des mesures d'atténuation/prévention ont été proposées en concertation avec les communautés à cet effet. L'installation des populations dans cette zone date pour les premiers des années 1800 et continu à s'accélérer à travers l'augmentation de la taille de la population mais aussi la création de nouveaux villages. La zone qui avait été dédiée à une future aire protégée compte plus de 15 villages en plus des 10 villages qui sont situés à moins d'un kilomètre du massif. Fort des différents constats relevés, l'étude propose un certain nombre de recommandations dans la gestion des ressources du massif ainsi que le développement local des populations locales.

### 5.2. Recommandations

Au terme de la présente étude, il a été recommandé ce qui suit :

- Appuyer les populations locales dans le cadre du développement local (activités génératrices de revenus, infrastructures sociales, etc) ;
- Accompagner les populations dans l'organisation des filières des PFNL majeurs ;
- Accompagner les populations des autres villages dans les activités apicoles (AGR) ;
- Former les populations locales dans la production de la canne à sucre (activité à promouvoir) en limitant l'usage des produits chimiques qui sont dommageable pour la faune aquatique ;

- Faire fonctionner les comités de gestion des ressources naturelles mise en place à travers un statut légal et un renforcement des capacités sur les mécanismes d'autofinancement ;
  - Former les populations locales dans l'adoption des systèmes de cultures moins consommateurs et dommageable pour l'espace ;
    - Implanter un vaste programme de restauration du sol au niveau des plateaux afin de susciter les communautés à regrouper leurs champs ;
      - Appuyer les populations à la création des pépinières permanentes des espèces locales (*Prunus africana* et des anacardiens) en vue du reboisement des espaces fortement déboisés et des berges des cours d'eau ;
      - Mener une réflexion sur la création des banques fourragères de l'espèce *Braccaria* afin de pérenniser l'espèce ;
      - Accompagner les communautés à l'accès au processus de citoyenneté.





## BIBLIOGRAPHIE

- Belemsobgo, U. 1995.** Le modèle NAZINGA : Réussite technique et incertitudes sociales. *Le Flamboyant*, 35 : 2-27.
- Bobo, K.S. et Weladji, R.B. 2011.** Wildlife and Land Use Conflicts in the Mbam and Djerem Conservation Region, Cameroon: Status and Mitigation Measures. *Human Dimensions of Wildlife*, 16 : 445-457.
- Forêt et Développement Rural (FODER). 2019.** *Evaluation sociale : Projet d'appui à la conservation et à la gestion participative du Massif forestier de Tchabal Mbabo (COGESPA-Tchabal Mbabo)*. 17p.
- Hannah, L. 1992.** *African people, African parks: an evaluation of development initiatives as a means of improving protected conservation in Africa*. USAID, Washington, D.C. 76p.
- Lewis, D.M., Mwenya, N. et Kaweche, B. 1990.** *ADMADE Policy, Back-ground and Future. New administrative management design for Game Management Areas*, Chilanga, NPMS.
- Mengue-Medou, C. 2002.** Les aires protégées en Afrique : perspectives pour leur conservation. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 3(1).
- Ministère des Forêts et de la Faune (MINFOF). 2018.** *Rapport de suivi de la mise en oeuvre des de gestion du Prunus Africana dans la région de l'Adamaoua, Cameroun*. 46p.
- Robinson, R. et Badiane, J. 1996.** *Patrimoine africain 2000 : l'avenir des aires protégées en Afrique subsaharienne. Actes de l'atelier régional africain de la Commission des parcs nationaux et des aires protégées de l'UICN*. UICN, Gland. 167p.
- Rodary, E. 1998.** De la conservation participative à la promotion de l'économie libérale : Les politiques de conservation de la faune en Zambie et au Zimbabwe. *Politique Africaine*, 72:113-129.
- Synge, H et Howe, S. 1999.** *Parks for biodiversity: policy guidance based on expérience in ACP countries*. European Commission/IUCN. Gland. 119p.

## ANNEXES

**Annexe 1 :** Questionnaire d'enquête socio- économique dans et autour du massif forestier de Tchabal- Mbabo

### Questionnaire d'enquête individuelle

Nom du village : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_/\_\_\_/\_\_\_

**Qualité de l'enquêté**    **a)** Homme                    **b)** Femme

**Age approximatif de l'enquêté :** **a)** inférieur à 20    **b)** 20-40 **c)** 41-60    **d)** supérieur à 60

**Niveau d'éducation :** CEP    BEPC    PROBATOIRE    BAC et PLUS.....

### I- Caractéristiques ethnolinguistiques

1) Quelles sont les différentes ethnies du village ?

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

2) Quelle est la langue la plus parlée dans le village? \_\_\_\_\_

### II-L'autorité traditionnelle et religieuse

3) Qui détient le pouvoir au village? \_\_\_\_\_

4) Degré de chefferie : 1<sup>er</sup> degré \_\_\_\_\_ 2<sup>ème</sup> degré \_\_\_\_\_ 3<sup>ème</sup> degré \_\_\_\_\_

Autre, précisez : \_\_\_\_\_

5) Comment devient-on chef \_\_\_\_\_

6) Est-ce que le chef de village est aidé par d'autres personnes?

a) Conseil des vieux ou des notables

b) Autre, précisez qui ? \_\_\_\_\_

7) Quelles sont les principales religions/églises du village ?  
\_\_\_\_\_

### III ACTIVITES DE PRODUCTION PAR LES POPULATIONS

#### III-1- Activités principales

8) Quelles sont les activités qui se pratiquent dans votre village par ordre d'importance

**a)** Agriculture    **b)** Chasse    **c)** Pêche    **d)** Collecte des PFNL    **e)** Élevage

Si a) ou b) préciser la nature \_\_\_\_\_

Autre à préciser : \_\_\_\_\_



16) A-t-on le droit d'y mener ces activités

**a)** oui      **b)** non

17) Existe-t-il des sites sacrés ou magiques dans cette réserve ?

**a)** oui      **b)** non

si oui, A quel endroit ? \_\_\_\_\_

18) Existe-t-il des zones en forêt qui appartiennent aux familles ?

**a)** oui      **b)** non

si oui, comment sait-on qu'elles leur appartiennent?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

19) Existe-t-il des arbres sacrés dans la forêt ?

**a)** oui      **b)** non

20) Si oui, quelles espèces ? \_\_\_\_\_

21) Pour quelles utilisations ? \_\_\_\_\_

22) Existe-t-il des animaux sacrés dans la forêt ?

**a)** oui      **b)** non

23) Si oui, quelles espèces ? \_\_\_\_\_

24) Pour quelles utilisations ? \_\_\_\_\_

25) Y a-t-il des habitations dans cette forêt

**a)** oui      **b)** non

Si oui, pour quelles utilisations \_\_\_\_\_

26) Avez-vous connaissance des couloirs de migration de la faune ?

**a)** oui      **b)** non

si oui, y a-t-il les champs sur ces couloirs ?



a) Oui      b) non

Si oui, pourquoi ? \_\_\_\_\_

Annexe 2 : Guide d'entretien

**Nom du Village :**

**I. Aspects sanitaires**

Type	Existence	Etat du centre		Fonctionnement		Distance d'accès		
		Bon	Dégradé	Bon	Mauvais	minutes	heures	jours
Centre de santé								
Centre vétérinaires								
Poste agricole								
Poste forestier								

- Effectif du personnel soignant
- Qualification du personnel soignant
- Disponibilité des médicaments
- Source d'Énergie
- Capacité d'accueil

**II. Aspects Educationels**

- Nombre des établissements scolaires
- Nombre d'enseignants par élève
- Qualification des enseignants
- Effectif moyen par classe
- Disponibilité du matériel didactique

**III. Hydraulique**

Points d'eau	Distance en km	Points d'eau	Distance en km
Puits		Rivière	
forage		Fleuve	
Marigot			

**Route :**

Moyens d'accès	Existant		Accessibilité		
	Oui	Non	Facile en toute saison	Saison sèche uniquement	Difficile en toute saison

Véhicule					
Pirogue					
A pied uniquement					
Autres à préciser					

**IV. Electricité :** Absente, Présente, Energie domestique, Autres.

